



Les Cahiers du
Patrimoine
de la Motte Tilly & du Nogentais

Décembre 2020

VALORISATION ET DÉFENSE DU PATRIMOINE DE LA MOTTE TILLY & DU NOGENTAIS :

UN AN DÉJÀ !



Cette photo, prise le 24 août 2019 du jardin du presbytère, est notre symbole à plusieurs titres :

- Tout d'abord, parce qu'au travers ses rosiers et bignonias de cette maison, on a le même champ de vision que l'abbé Mazué, qui avait toujours un œil sur son église.
- C'est lui, proche de la Marquise de Maillé, qui assura la mise en place de la sauvegarde de ce précieux patrimoine avec notre tout premier groupe, il y a quelques décennies.
- Ensuite car, s'il avait pu le voir, il eût été heureux de constater les travaux de restauration de son église entrepris, son clocher et son horloge réhabilités.
- Enfin, car il aurait été enchanté de voir que ceux qui l'ont aimé n'ont rien lâché dans la défense du patrimoine commun. C'est ainsi que son presbytère, demeure historique¹ accueille le siège de la défense du patrimoine et de nos éditions.

De la marquise à l'abbé, puis à la naissance de notre mouvement, qui depuis ce début d'année a pris un nouveau départ.

Il y a plus de 20 ans, nous nous sommes réunis avec une

volonté forte de voler au secours du patrimoine. Nous avons fondé l'Association Mémoire de La Motte Tilly aujourd'hui hélas dévoyée⁽²⁾ mais nous nous sommes retrouvés à une trentaine, au sein de notre nouveau mouvement, avec la plupart des fondateurs, pour refonder notre base avec nos valeurs, sur lesquelles il n'y aura jamais de compromis.

À PRÉSENT, LE TEMPS EST AU BILAN, AU TERME DE CETTE ANNÉE 2020

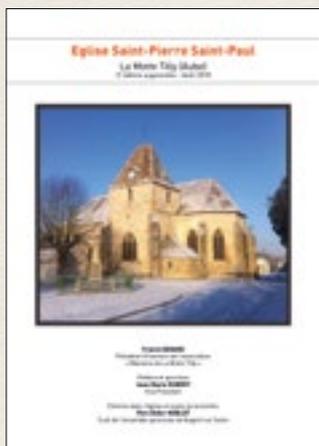
Le résultat est là : En un an de temps, il a été plus fait que durant toutes les dernières années et sans prélever la moindre dime !

- Concerts gratuits, grâce à des musiciens professionnels bénévoles,
- Conférences, visites et découvertes gratuites et ouvertes à tous,
- Découvertes musicales grâce aux Amis de la Philharmonie de Paris, dont nous sommes mécènes,
- Collecte de fonds réussie pour le financement de restaurations au plan local,
- Acquisition d'ouvrages anciens⁽³⁾ et modernes, de cartes et de fonds documentaires ouverts à la consultation du public,
- Création d'un site internet relayant toutes les informations sur le patrimoine (www.patrimoine-lamottetilly.fr)
- Naissance des nouvelles éditions, toutes gratuites et offertes à tous, succédant à la Gazette, avec les mêmes contributeurs appréciés de tous, enrichis de nouveaux venus tels que Jacques Piette, Pierre Millat, Thomas Bodet, Edwige Auger, Gérard Ancelin, Dominique Cartier, Julien Masset, notamment :
 - Les « **Brèves du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais** » notre bulletin de liaison inter associations bimestriel,
 - Les présents « **Cahiers du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais** »



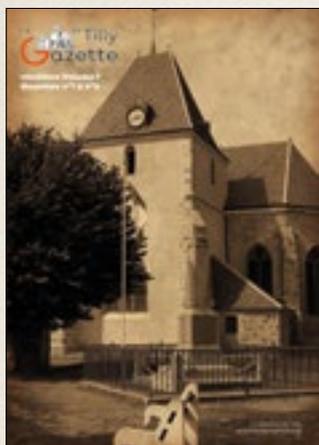
- Les livrets thématiques sur différents éléments de notre patrimoine local
- Des rééditions des anciennes publications et gazettes écrits et édités par nos soins
- Une campagne de communication de grande ampleur, y compris dans la presse internationale, pour faire connaître notre patrimoine
- Etc. Liste complète sur notre site www.patrimoine-lamottetilly.fr

Tout ce qui a été entrepris est le fruit du bénévolat donc gratuit.



D'un noyau de 30 au départ, auquel il faut ajouter nos 18 contributeurs et rédacteurs, nous avons réussi à atteindre les 766 lecteurs et membres en un an !

Remercions pour cela les associations amies, dont les membres ont augmenté notre groupement, les médias dont l'Est Éclair, les édiles et la Ville de Nogent Sur Seine, l'Office du Tourisme, le Conseil Départemental et nos nombreuses sources de contribution aux archives départementales, au château de La Motte Tilly, au CNM, notamment.



Pas de cotisations, pas de dépenses, pas de frais, pas de rémunérations, notre démarche vous a conquis, soyez remerciés de votre soutien,

Bonne lecture !

Les membres fondateurs

¹ Construction datant de 1725, juste avant le château
² Voir historique en fin de cahier
³ Nous venons de faire l'acquisition de l'édition originale de l'ouvrage « Mémoire de l'Abbé Terrai » de 1725 par JBL COQUEREL, consultable sur demande !

EDITO

NOTRE PATRIMOINE, CET INCONNU ?

L'héritage que nous a laissé Aliette de Rohan Chabot, Marquise de Maillé, historienne de l'Art est assorti d'un message en forme de devoir : Valoriser et défendre notre patrimoine, notamment par la connaissance et le partage.

Aliette fut également présidente de la « Sauvegarde de l'Art Français », faisant suite à son créateur, son cousin, le Duc de Trévise. La fondation est aujourd'hui présidée par Olivier de Rohan Chabot, dont la famille a marqué l'histoire du château, tout comme celle des Terray.

C'est notre mission depuis quelques décennies dans notre village de La Motte Tilly, sur les traces de la Marquise, de l'abbé Mazué et de François Cartaux qui nous a quittés récemment¹.

Fondateur des associations des amis du château et de notre mouvement, il fut aussi l'esprit, parfois piquant de ce qui nous anime : Ne rien lâcher, les enjeux sont de taille et en tant qu'héritiers de tels trésors, notre devoir est d'en assurer la transmission.

Les nobles familles à l'origine de l'histoire de La Motte Tilly, de ces derniers siècles, notamment les Noailles, les Terray et les Rohan Chabot en ont écrit les plus belles pages.

Le patrimoine de La Motte Tilly, c'est bien sûr le château, grâce auquel notre village est connu. Le CNM y accomplit une mission tout à fait remarquable. Nous ne manquons pas, néanmoins, de participer à la hauteur de nos moyens et via nos associations, d'augmenter son rayonnement et parfois de participer à ses collectes de fonds.

Mais le patrimoine de La Motte Tilly c'est aussi le tombeau classé de l'abbé Terray, l'église Saint Pierre et Saint Paul (inscrite à l'inventaire du patrimoine) et une foule d'autres bâtiments, lieux, monuments et objets ne bénéficiant pas automatiquement des aides prévues à cet effet. Il faut



sans cesse être vigilants, car la Culture et le Patrimoine sont des sujets dont l'importance échappe parfois au bon sens commun.

Pour reprendre les mots de Roselyne Bachelot à son arrivée au Ministère de la Culture, la culture commence par le patrimoine !

Et comme tout a ses limites, il faut parfois sacrifier certains éléments non prioritaires : « Choisir, c'est parfois renoncer » hélas.

C'est ainsi que la ferme de l'île et son magnifique colombier sont en voie de disparition. Mais le patrimoine va bien au-delà. Des bâtiments de notre village comme la chapellenie, le presbytère, la ferme, l'école de filles, la boulangerie ...

Bien au-delà de cela, le patrimoine est aussi dans les vestiges archéologiques, les œuvres picturales, scripturales ou textuelles, comme nous le découvrirons dans les pages qui suivent.



Et bien entendu, ce sont, au sein des villages, les femmes et les hommes, leurs familles et leurs métiers qui nous rappellent notre patrimoine vivant et les monuments aux morts et nos cimetières qui nous rappellent un passé parfois proche.

Mais c'est tout l'environnement qui mérite une protection. Nous avons adressé un message de condoléances à Madame Anne-Aymone Giscard d'Estaing qui par son intervention, pilotée par l'abbé Mazué et Claude Aucouturier, a évité la construction de la centrale nucléaire aux abords de votre village²

Ce qu'il faut en retenir c'est que les associations, dès lors qu'elles se sont donné les moyens de se faire entendre, de pouvoir solliciter les bonnes personnes, ont un pouvoir incroyable. A l'époque qui aurait pu faire plier la puissante EDF, un président de la République, deux ministres et quelques autres politiques et intérêts particuliers ?

S'agissant de notre église Saint Pierre et Saint Paul de La Motte Tilly et du tombeau de l'abbé Terray, un silence inquiétant de la mairie, nous préoccupe. En effet, arrêter les travaux à ce stade serait une erreur. Plus encore, ne pas demander les subventions pour le faire, confine à l'absurdité, car ce sont des fonds qui, s'ils ne sont pas demandés 2 ans à l'avance, sont définitivement perdus.

Nous attendons à ce titre une réponse de la commune pour que renaisse l'espoir.

Dans l'intervalles les fonds collectés ont été reversés à la sauvegarde d'autres patrimoines locaux, donc rien n'est perdu et vos dons parfaitement utilisés.

Notre mission, sauvegarder le patrimoine par la connaissance, comme nous le suggérait la Marquise. Laisser une trace aussi.

François Mauriac disait « *Ecrire, c'est commencer à agir* ».

C'est la mission de nos éditions de livrets, gazettes, brèves et cahiers depuis toujours. ▶

Le comité éditorial

¹ Un hommage particulier doit être rendu à François Cartaux †, comme ayant joué un rôle prépondérant dans la sauvegarde du patrimoine Mottois.

Membre éminent de la Fondation de la Sauvegarde de l'Art Français en prolongement de l'action de la Marquise, Président fondateur de l'association des Amis du château de La Motte Tilly et membre du groupe fondateur de notre association.

² Voir l'article de Claude Aucouturier, Gazette #13

Comme pour la plupart de nos contributeurs, nous ne sommes pas des historiens. Nos contributions bénévoles participent simplement à des travaux de vulgarisation permettant au plus grand nombre d'avoir accès aux informations et participer ainsi à la valorisation de leur patrimoine. Merci de votre compréhension. Bien entendu, nous serons heureux d'avoir vos commentaires et rectificatifs avisés, de nature à améliorer nos publications.



UN AUTRE REGARD SUR L'ÉGLISE DE LA MOTTE-TILLY

Par Edwige Auger, historienne de l'art, conférencière nationale

A la discrétion d'un vallon verdoyant bénéficiant de la présence de la Seine, règne en ce méandre fluvial une atmosphère bucolique, dont les senteurs enveloppent, à ne pas s'y méprendre, sa toponymie. La Motte-Tilly se perd dans les effluves médiévales d'un endroit planté de tilleuls, non loin de la motte féodale et donne lieu à des festivités à la faveur de l'été. Si le village est à jamais marqué du sceau de ses seigneurs éponymes, l'abbé Joseph-Marie Terray nous invite à la suite de la découverte de son château à prolonger cette intimité dans la confession dans son ultime demeure.

L'église, sise dans le bourg à la croisée du chemin dont on devine les souvenirs qui entourent le cortège accompagnant les nobles habitants du château aux offices religieux. Privilège dans le respect de l'étiquette où chacun trouve naturellement sa place. La construction s'offre aujourd'hui

à la vue dégagée, entière dans une noblesse pudique qui contraste sévèrement avec l'éclat de ses récentes et habiles restaurations, n'en dénaturant nullement l'authenticité. La blancheur immaculée des enduits se réchauffe de la tonalité argileuse des tuiles plates que domine un majestueux et rutilant coq, symbole de chrétienté. L'apôtre st Pierre et le martyr saint Paul en conservent la titulature. La solennité de leur vie, bouleversée par la rencontre avec le Christ, les hissera en tête des vocables donnés aux anciens lieux de culte chrétiens. Un subtil rappel de la parole de Jésus selon la formule consacrée « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*¹ » Quant à Paul, ses inlassables prédications ont aussi joué un rôle dans la diffusion du Christianisme et ses épîtres à en formaliser sa doctrine. Cette présence se manifeste avec ostentation dans les vitraux, les peintures et autres statues par le biais de leurs attributs respectifs (le premier recevant les clefs- le second tenant son livre).



Les maîtres bâtisseurs de l'*opus francigenum*² ont laissé leur empreinte dans les modénatures prismatiques des fenestrages en une sorte de réseaux onduleux de soufflets auxquels répond son complément de mouchettes. Le style rayonnant finissant connaît alors ses dernières réalisations à l'époque de Louis XII, sous l'impulsion de son commanditaire Jean Raguier (1506). La savante exploitation des matériaux selon leur propriétés, leur emplacement dans l'édifice permet de mettre en œuvre majoritairement du grès, reconnaissable dans le clocher, les contreforts, les encadrements de portes et fenêtres à l'exception du portail de calcaire blond, couronné d'un fronton triangulaire dont la facture classique ne fait aucun doute, rebâti à la suite de l'incendie de la nef resté dans les mémoires. L'austérité de la façade du couchant et la vigueur du chevet polygonal flamboyant (au levant) se réunissent dans une heureuse harmonie.

Le plan de croix latine s'étend modestement sur 22 m de long à l'image de la table rustique servant d'autel dans la pure tradition de célébration de la Cène. La nef unique, recouverte de pavage de tomnettes anciennes³, matériau privilégié tant la glaise se prête avec bonheur aux façonnages manuels des plus pratiques aux plus artistiques, se complète de carreaux récemment inspirés de motifs de roses de vents aux variations chromatiques noires/brunes/beiges. Le mobilier présente beaucoup d'intérêt : les arabesques stylisées des vantaux de porte du chœur laissent apparaître le monogramme MV de leur généreux donateur, la famille Morel Vindé⁴. Les fauteuils et les prie-Dieu en chêne massif reçoivent un habillage de velours unis de couleur azur et figurent en bonne place dans la chapelle seigneuriale. A noter, le travail de menuiserie des stalles, accolées à la clôture de l'espace sacré, que surplombe la clef de voûte estampillée des fameuses clefs de st Pierre (l'une céleste en or, l'autre terrestre en argent), symboles de l'entrée au royaume des Cieux⁵. Le bel ouvrage des artisans de l'Ancien Régime s'accorde en une combinaison de moult techniques : la taille du bois, la peinture, le faux-marbre, la dorure. La fraîcheur et la légèreté saisissantes des coloris de la chaire à prêcher ainsi que des boiseries s'inscrivent dans le goût Louis XV. A l'Est, outre l'ensemble de verrières consacré à la vie de la Vierge (Annonciation, Ascension, Couronnement), la présence des vitraux des patrons de l'église paroissiale, il est à remarquer que le renouveau spirituel de la 2e ½ du XIX^e siècle en France autour de la question de la spiritualité du cœur de Jésus est attesté au travers de la verrière de l'apparition du Sacré cœur



à Sainte Marie-Marguerite Alacoque. Les inscriptions latines et françaises peintes sur l'œuvre aussi bien dans les ajours des tympan que dans les parties inférieures des panneaux apportent un éclairage sur le programme iconographique. Les éléments de décor s'organisent ici en des palmettes et autres rinceaux de feuillage. Les voûtes d'ogive prennent appui sur des culs de lampe à décors végétalisés animés de masques, de têtes d'anges, de motifs variés, en s'achevant quelques fois par de subtiles clés pendantes. La répétition des ornements d'épis de blé associés aux grappes de raisins de la balustrade peintes en fer forgé du chœur rappelle l'office eucharistique. Les insertions des figures d'enfants/d'anges dans les couronnes de pommes de pin représentent le retour de Jésus.

L'inscription⁷, écrite sur l'arc du berceau à destination des fidèles, renvoie à la parole du Christ et renforce le message de foi, d'espoir à la vue de sa statue de bois polychrome d'une humanité humblement déconcertante. L'antique chancel matérialise le passage mystique du monde profane/terrestre de la nef au sacré de l'espace liturgique dans sa dimension céleste. La place réservée au culte marial se



poursuit au centre des quadrilobes des trois baies nord de la nef par l'évocation des litanies⁸ facilitant les demandes d'intercession : la tour de David et la porte du ciel, la rose mystique et lys parmi les épines, l'arche d'alliance et le trône de la sagesse marquée par l'atténuation de la peinture en grisaille. A ce programme, répondent les fenêtres méridionales⁹ qui font référence à la Passion du Christ en figurant les instruments conventionnellement admis : l'échelle, la croix, la lance, le fouet, l'éponge. Dans la baie suivante, la couronne d'épines, le marteau, les clous, la tenaille viennent compléter une iconographie riche de sens qui se conclut par la Figuration du Christ : le pélican mystique, symbole de sacrifice et de résurrection accompagné de la Sainte Face, incarnation du Verbe de Dieu.

On ne saurait terminer notre propos sans parler de la chapelle qui renferme le tombeau de l'abbé Terray, conformément à ses dernières volontés d'y être inhumé et dont est conservée une étude datée de 1778 par le célèbre sculpteur Félix Lecomte. Actuellement en projet de restauration, il fait l'objet d'une attention particulière de la part du groupe « Valorisation et Défense du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais ». La famille Morel Vindé porta, à biens des égards leur libéralité à la commande de plusieurs vitraux en relation avec les saints patrons de l'un de ses membres récemment décédé Charles-Louis Terray (1866). Le vitrail ouest en demi-lune, réalisé dans l'atelier du maître verrier Champigneulle, s'intitule la communion donnée par St Charles de Borromée à associer à la baie nord de la chapelle funéraire ornée de la remise de la couronne d'épine à Saint Louis. La destination originelle du retable du maître autel a évolué au cours du temps pour venir enrichir le mobilier de ce lieu. Les colonnes à

cannelures ornées de chapiteaux corinthiens recouverts de feuilles d'or, encadrent un tableau de nuée au-dessus duquel trône un Dieu le Père. A l'opposé, le retable du XVII^e siècle met en scène l'Assomption de la Vierge. Cette église parfois considérée à juste raison sans prétention architecturale n'anoblit non seulement du tombeau funéraire du dernier contrôleur des finances de Louis XV mais d'une riche collection d'objets, de mobilier qui n'a pas échappé à l'inventaire du ministère de la culture. Par ailleurs, l'attachement de la communauté villageoise à ce lieu de vie et à sa volonté de préservation, poursuit le lien indéfectible qui se transmet aux générations futures. Remerciements à Monsieur Jean Koch pour son aide et à Jean-Marie Hubert pour sa sollicitation.

Une pensée émue à ma tante Lily Rousset de Paray le Monial qui vient de nous quitter et qui a tant compté dans ma vocation. Le vitrail du coeur de Jésus du chœur de l'église (Marguerite Marie Alacoque) fait le lien entre La Motte Tilly et sa ville. ▶

¹ Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, chapitre 16, versets 13 à 23.

² Œuvre francilienne au source du style gothique liée au domaine royal.

³ De forme hexagonale.

⁴ Originellement placés dans la chapelle du château de Courtavant.

⁵ Référence au dieu Janus dans la mythologie romaine ; il est le gardien des portes.

⁶ **Baie 1** : voila ce coeur qui a / tant aime les hommes. **baie 2** : ave maria gratia plena. **baie 3** : assumptus est ; ego vobiscum sum omnibus diebus / usque ad consummationem saeculi. **baie 4** : salve regina ; regina sanctorum omnium ora pro nobis.

⁷ Je suis le voie, la vérité et la vie, st jean 14:6

⁸ Lecture des baies de droite vers la gauche.

⁹ Lecture des baies de gauche à droite.

CH. MAURRAS
—
ENQUÊTE
SUR
LA MONARCHIE

C. MAURRAS
—
ENQUÊTE
SUR LA MONARCHIE

C. MAURRAS
—
L'ÉTANG DE BER

RICHESSSE DU PATRIMOINE SCRIPTURAL DE LA MOTTE TILLY

Visite des bibliothèques du Château de La Motte Tilly, un patrimoine textuel et scriptural d'une richesse insoupçonnée.

Par Thomas BODET¹, Mémoire de Conservateur en Bibliothèques

Lorsqu'on parle du patrimoine dans des lieux comme celui-ci, il faut utiliser le pluriel. En effet à l'image des poupées russes, le patrimoine architectural, c'est-à-dire le château lui-même, renferme de nombreux autres patrimoines constitués par son contenu, mobilier, tableaux, objets, cartes et surtout bibliothèque, ici d'une rare variété comme nous allons le découvrir durant cette visite exploratoire.

Tout d'abord il faut préciser que, comme vous le savez, la révolution Française n'a rien épargné dans ce domaine et La Motte Tilly n'y déroge pas. Donc les livres amassés par les occupants du château depuis sa construction par les frères Terray et 1754 jusqu'à la révolution ont été vendus ou dispersés.

C'est un aspect bien particulier de notre pays et de cette période de notre histoire. Une situation que l'on ne retrouve pas ailleurs. Par exemple, la visite des châteaux de Bavière, un des territoires les plus protégés durant les nombreuses guerres, révèle un contenu parfaitement sauvegardé. Biblio-

thèques bien sûr, mais aussi mobilier, tableaux et même salons de musique avec leurs instruments d'époque.

L'équipe de « Valorisation et Défense du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais » organisa l'an dernier en collaboration avec les Amis du Château de La Motte Tilly, une visite de la bibliothèque pour ses membres avec ouverture de livres et un brillant exposé de Nicolas Rousseau.

Entamons cette visite, laissons la parole à Thomas ...





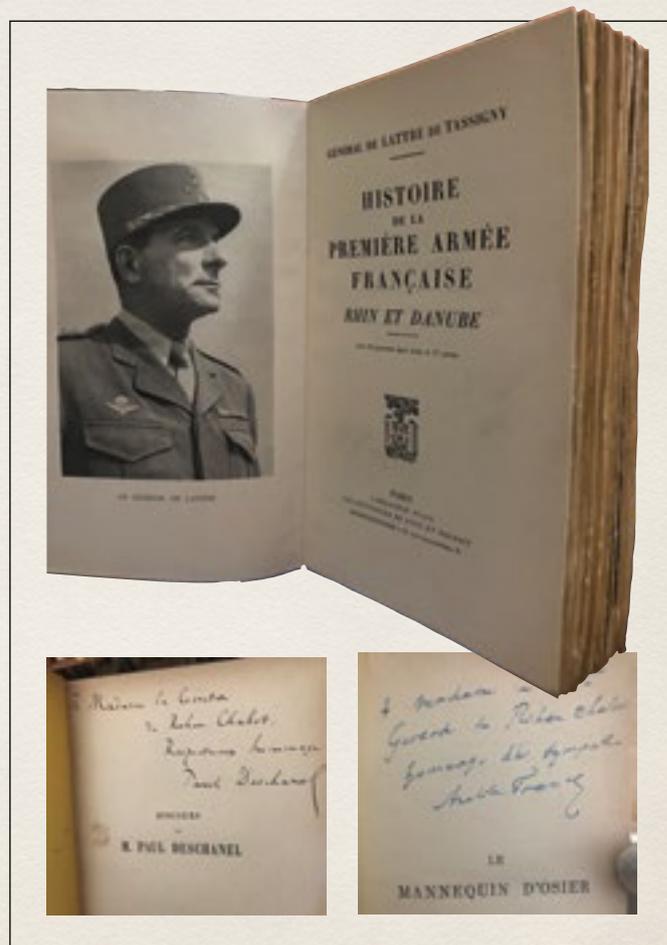
Première chose qu'il faut savoir, pour ceux qui connaissent le château, l'actuelle bibliothèque occupe ce que furent les appartements de l'Abbé Terray. C'est en effet en 1910 seulement, lors des travaux que le Comte de Rohan Chabot entreprit, qu'il installa ici la bibliothèque à la place des appartements de l'Abbé. Concernant le patrimoine textuel, la bibliothèque originale de l'abbé ayant été dispersée, elle fut recrée par le Comte avec ses propres livres et ceux acquis par la famille.

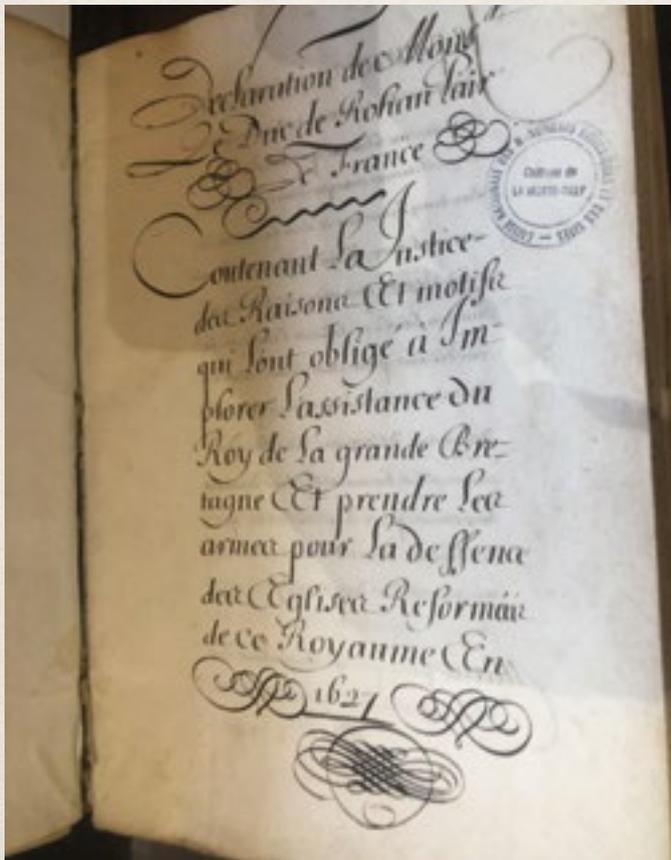
Cet ensemble est très varié, comme nous allons le voir et il parle de l'histoire et des qualités des occupants, tant sur la littérature classique que les autographes, les livres de botanique, les encyclopédies, les estampes japonaises, les partitions de musique et même des bandes dessinées révélant la vie des enfants au château.

Les estampes japonaises, de toute beauté, étaient appelées à l'époque et à tort « gravures chinoises » et datent du XIX^e siècle.

Mon rôle cette année fut d'inventorier, indexer, ranger les précieux livres pour le compte de la CMN. J'en ai compté 2367 !

La grande bibliothèque compte une bonne partie des ouvrages, mais il faut monter au premier étage, non accessible au public, pour trouver la section de Morel





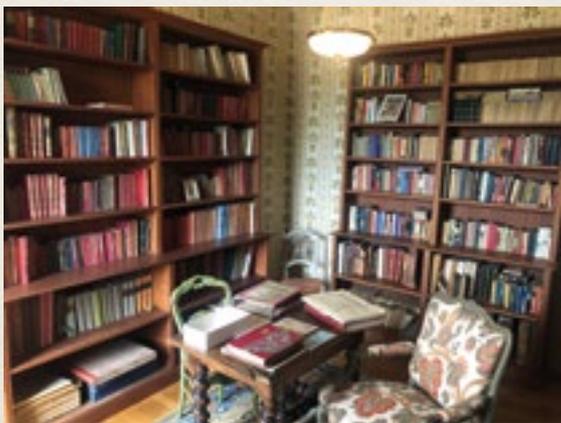
Vindé, épouse du Comte de Rohan Chabot. C'est là aussi que l'on peut trouver les collections autographes.

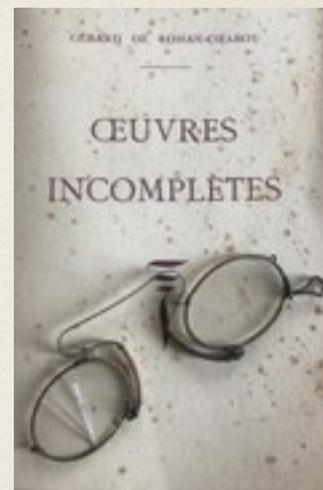
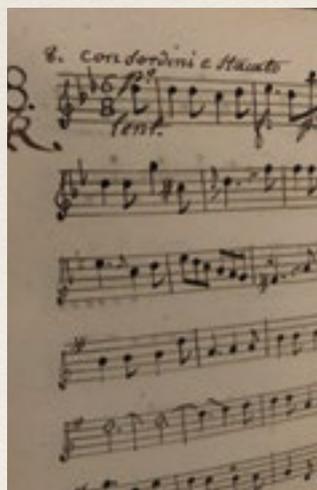
On découvre, au fil des dédicaces, les relations des familles du château : Anatole France, le général de Lattre de Tassigny, Paul Deschanel (Alors Président de la République) et Charles Maurras. Ce dernier, invité permanent du Comte avait ses appartements à l'entresol du château.

Dans les bibliothèques fermées du grand salon, on peut découvrir, en ouvrant les portes les partitions, dont un certain nombre sont manuscrites. Les Rohan Chabot étaient musiciens, et les instruments ont hélas disparu, mais on peut suggérer que le grand salon fut la salle de musique, la taille néanmoins modeste du château ne permettant pas une salle dédiée comme dans la plupart des cas. Ce devait sans doute être ainsi du temps de l'abbé qui avait son aile dédiée au divertissement, notamment avec un théâtre.

Dans les étages, on trouvera proche de l'aile occupée par les enfants, la chambre du précepteur et son bureau. C'est dans ce bureau qu'il dispensait ses cours. C'est donc dans cet environnement que l'on trouve les manuels, mais aussi les bandes dessinées et les copies corrigées de Clémence, la fille de la marquise.

« Dis moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es », cette visite des bibliothèques racontent la vie des Rohan Chabot, puis plus tard de la Marquise de Maillé, historienne de l'Art. Dans son bureau subsistent quelques ouvrages avec les photos de ceux qu'elle a perdus, notamment son mari et sa fille. Des livres sur les églises, abbayes et cryptes et sur ses passions dont l'archéologie.





La conservation doit tenir compte de l'aspect historique, du contenu, de sa conservation et de sa mise en valeur. A ce titre il est certain que la bibliothèque du château n'a sans doute pas été suffisamment mise en avant. Les choses devraient évoluer avec des expositions, des projections et une mise en ligne de ses plus belles pièces. Il est d'ailleurs à noter que ces ouvrages n'ont pas été numérisés pour le moment et que de ce fait en cas de sinistre disparaîtraient définitivement.

Il est remarquable à cet égard de voir qu'en raison des guerres en Syrie, l'ensemble du patrimoine textuel a été numérisé, donc sauvé de toute catastrophe.

Une bibliothèque de cette qualité doit attirer tous les soins. En effet un certain nombre d'ennemis. Les différences de température notamment, l'humidité entraînant la moisissure et plus encore les vers. C'est la raison pour laquelle les mouches sont un ennemi terrible : Elles pondent des œufs et les vers transpercent les livres en silence.

Une température de 18 à 19 degrés à l'année est idéale pour la conservation et ce sont plus les écarts de température qui sont dangereux.

Autrefois c'étaient aussi les rats et autres rongeurs qui se

régalait des livres, raison pour laquelle les livres étaient toujours placés en hauteur dans les bibliothèques. Cela les protégeait aussi des inondations.

Mais j'ai pu constater aussi, par moments, que c'est ceux qui ont la charge du précieux patrimoine qui commettent des erreurs hélas irréparables, en mettant pas exemple le tampon du château sur des pages imprimées...

Le mot de la fin serait d'avoir le vœu que ce patrimoine scriptural, maintenant recensé et indexé, puisse être présenté au public, pas séquences ou sujets, avec toutes les précautions d'usage ; Sans doute avez-vous remarqué les gants pour éviter toute trace grasse mais aussi... les microbes.

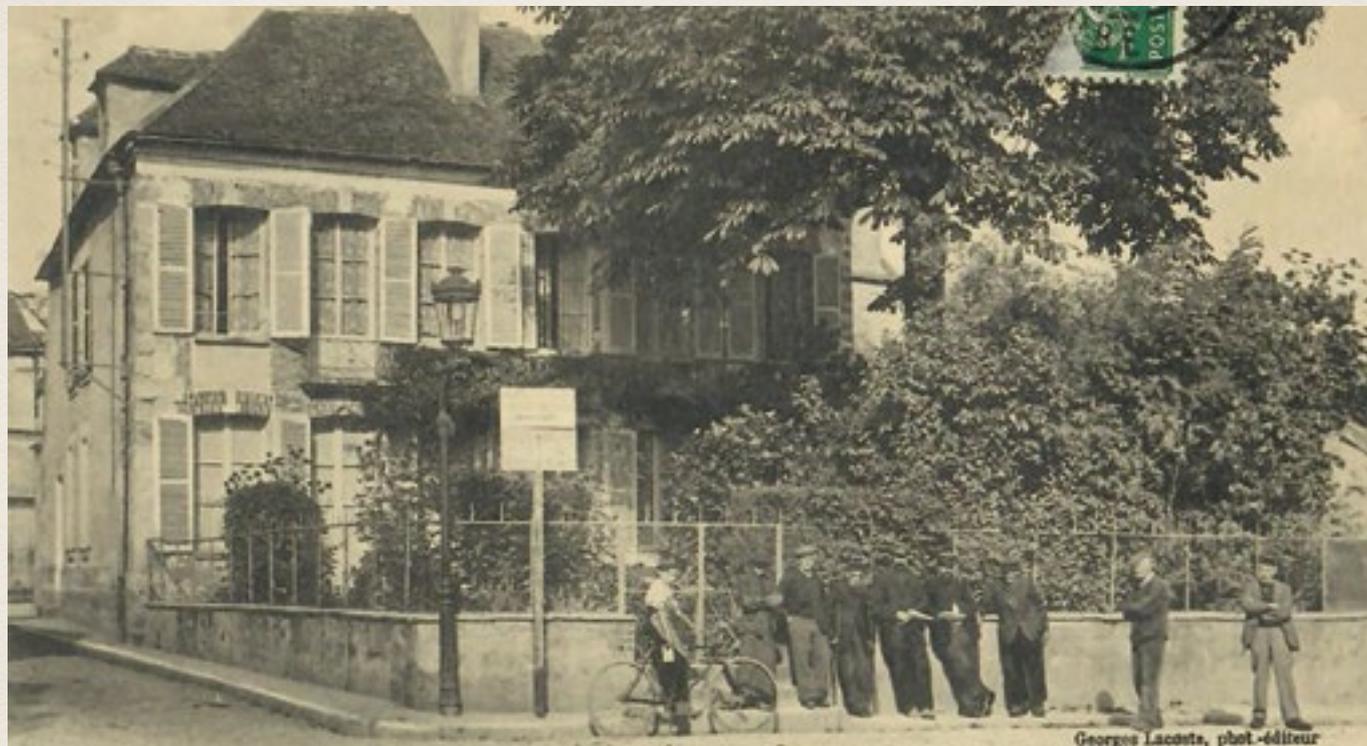
Et finalement que cet ensemble soit numérisé et classé dans les bases de données textuelles de la Bibliothèque Nationale de France ! ▷

¹ Thomas BODET lors de la préparation de son Mémoire de Master Universitaire « Patrimoine & Musée », dans la section « Valorisation des Patrimoines textuels, création et design numérique », passa une année à explorer les richesses des bibliothèques du château de La Motte Tilly. C'est lors de cette année qu'il fit un inventaire, une indexation et un classement des ouvrages constituant les bibliothèques du château.

GUSTAVE FLAUBERT, LE NOGENTAIS

A l'occasion du bi-centenaire de la naissance de Gustave FLAUBERT, quelle fut l'aventure Nogentaise du célèbre écrivain ?

Entretiens avec Gérard Ancelin, ancien maire de Nogent Sur Seine, Vice-Président du Conseil Départemental de l'Aube



GUSTAVE FLAUBERT

Ecrivain Français (1821 – 1880) il est connu pour ses analyses psychologiques de la société de son temps. Il observe et décrit les individus, les sociétés dans son style si particulier, et fut rendu célèbre grâce à des romans comme « Madame Bovary » ou « Salammbô. » C'est grâce à l'« Éducation sentimentale » et à sa maison familiale de Nogent Sur Seine que nous le retrouvons pour le bi-centenaire de sa naissance en 2021

LE LIEN NOGENTAIS

En évoquant Gustave Flaubert, deux choses nous viennent à l'esprit. La première, la Normandie où il est né et a vécu. La seconde, « Madame Bovary », monument de la littérature française sur lequel bon nombre de lycéens de ma génération ont eu à se pencher lorsqu'il s'agissait de dissertar sur le mouvement réaliste. Mais l'ombre projetée de « Madame Bovary » ne peut occulter aux yeux des Nogentais l'autre roman, œuvre autobiographique: l'Education sentimentale, qui a pour cadre Nogent pour une partie loin d'être négligeable

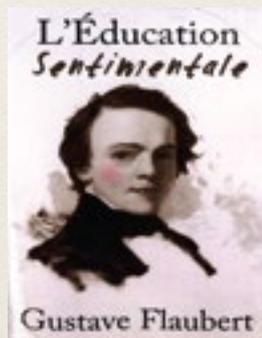
(sept chapitres sur dix-sept). N'oublions pas que, si par sa mère, il était d'ascendance normande, par son père et tous ses ascendants paternels, il était bel et bien champenois et on peut même dire nogentais. Son grand-père, Nicolas Flaubert, vétérinaire à Nogent eut deux enfants Achille-Cléophas (père de Gustave) et Edmée-Eulalie. Achille devint chirurgien réputé de l'Hôtel-Dieu de Rouen tandis qu'Edmée restée dans le Nogentais, se maria avec François Parain « marchand bijoutier et orfèvre » ayant pignon sur rue dans notre ville. L'oncle Parain devint l'ami, le complice, le confident de Gustave Flaubert.

Lorsque Gustave Flaubert venait à Nogent (il y vint 11 fois de 1832 à 1869), il résidait rue du Collège dans la maison familiale des Parain, actuel siège de la Banque Populaire à l'angle des rues Saint-Epoing et de l'Auditoire. Il se rendait aussi, enfant, à Courtavant dont il gardait le souvenir heureux de parties de pêche dans l'étang de la ferme que possédait son père mais également, plus tard, à Villenauxe chez sa grande amie Madame Roger des Genettes.



L'ÉDUCATION SENTIMENTALE, UN ROMAN DONT UN CERTAIN NOMBRE DE CHAPITRES SE SONT DÉROULÉS À NOGENT

C'est évident, lire ou relire l'Education sentimentale, c'est parcourir Nogent, c'est découvrir ou redécouvrir des lieux de notre ville heureusement préservés pour beaucoup d'entre eux et qui se révèlent à nos yeux tels que Frédéric Moreau, Mademoiselle Louise ou encore Madame Arnoux et Deslauriers y évoluaient. Je pense à la maison de la Turquie, la maison de Madame Moreau, le jardin de Monsieur Roque, l'Hôtel du Cygne de la Croix, l'église Saint-Laurent, les ponts Saint-Nicolas et Saint-Edme, la gare, la maison des Parain-Bonenfant... Une mention particulière pour le déversoir du Livon, si excellemment décrit et qui met nos sens en éveil : la vue, l'odorat, l'ouïe. Relisons et savourons quelques instants de pur bonheur à cette relecture : « puis il y eut un silence. Ils n'entendaient que le craquement du sable sous leurs pieds avec le murmure de la chute d'eau... ». (deuxième partie chapitre V, pages 334 à 337 ; folio classique).



LES TRACES DE GUSTAVE FLAUBERT AUJOURD'HUI À NOGENT, LE PARCOURS, LES LIEUX DE MÉMOIRE

Il nous faut dépasser les notions de traces, de lieux de mémoire même s'ils sont indispensables puisque c'est sur eux que reposent ce bien commun, cette chance d'être un maillon de l'univers flaubertien. Car il s'agit bien d'un univers composé de deux mondes. Le premier, c'est ce que certains ont appelé la « tentation romantique », Flaubert admirateur de Hugo, l'éternel adolescent tourmenté à l'imagination fougueuse génératrice d'un lyrisme latent transparaissant dans la plupart de ses œuvres. Le second, c'est le fils du chirurgien adepte de l'observation rigoureuse des phénomènes, qui mettra en application ce principe et peindra avec réalisme les êtres humains, les lieux et les décors où ils vivent et même leur âme. Ces deux « bonshommes » comme il disait sont bien à l'œuvre dans l'écriture de l'Education sentimentale. Le naturalisme de Zola n'est pas bien loin.

GUSTAVE FLAUBERT, UN BON SUJET POUR ORGANISER QUELQUE CHOSE À NOGENT ?

Un premier pas a été effectué en 1958, le 29 juin. J'avais alors 15 ans. Une plaque était apposée sur la façade de la maison Parain. On peut encore y lire aujourd'hui :



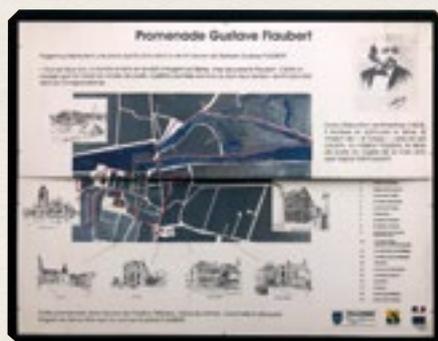
« l'illustre écrivain Gustave Flaubert (1821-1880) aima cette maison de famille où il séjourna souvent et dont il s'inspira pour l'education sentimentale ». J'avoue que je n'avais à l'époque pas perçu totalement la portée de l'évènement et crois me souvenir qu'il en était de même pour une grande partie de la population nogentaise au vu des réflexions qui me reviennent maintenant à l'esprit. Saluons toutefois cette belle initiative de la Société Académique de l'Aube, de la municipalité et du maire le docteur Bénéult.

Aujourd'hui, l'occasion nous est donnée d'aller plus loin, de réparer sinon une forme d'ingratitude tout du moins un oubli fâcheux, un manque de reconnaissance.

Faisons de ce bicentenaire un moment de retrouvailles chaleureux entre un grand écrivain et la ville qu'il avait choisie comme scène convenant au déroulement de la vie de son héros, Frédéric Moreau dans son roman, peut-être le plus abouti, son chef d'œuvre d'après les spécialistes

flaubertiens.

Il sera proposé prochainement au bureau de CSVPN, à la ville de Nogent d'envisager la réalisation d'un buste en bronze de Gustave Flaubert par un sculpteur local. Ce buste installé dans le jardin de la maison Parain rappellerait aux passants, aux visiteurs du musée Camille Claudel tout proche, que Gustave Flaubert a quelque part immortalisé notre petite ville de province et l'aura ainsi aidée à postuler à l'obtention du label « Ville d'Art et d'Histoire. » ▷



EXPOSITION « UNE ENFANCE AU CHÂTEAU »

A partir du 16 décembre et jusqu'au 9 mai, le château de la Motte-Tilly accueille en ses collections une exposition sur l'enfance nobiliaire au tournant du XIX^e et du XX^e siècle à partir des histoires d'Aliette et de Gilbert, les enfants du comte et de la comtesse de Rohan-Chabot. Révélés par leurs photos, leurs objets personnels, leurs jouets, leurs lectures aussi, c'est un modèle éducatif, d'une grande spécificité et d'une grande richesse, qui sera ainsi présenté aux visiteurs. Un modèle issu de l'ancien régime mais, traversé par les mutations du XIX^e siècle, et qui trouve sa pleine cohérence en cette Belle Époque.

Par Julien MASSET, Animateur du Patrimoine CNM, Conseiller scientifique de l'exposition « Une enfance au château ».



Le château de la Motte-Tilly est le témoin d'un monde aujourd'hui disparu qu'on surnomma, au lendemain de la Grande Guerre, la « Belle Epoque ». Dans cette période marquée par l'effervescence, le progrès, le changement, deux enfants grandissent protégés par les hauts murs des propriétés familiales et la pierre de taille des hôtels particuliers des beaux quartiers parisiens.

L'enfance d'Aliette (née le 3 janvier 1896 à Compiègne) et Gilbert de Rohan-Chabot (né le 13 janvier 1897 à Compiègne), partagée entre Paris et campagne, est représentative de l'éducation des élites françaises – voire européennes – au tournant du XX^{ème} siècle. Cette éducation en fonction des valeurs familiales a pour but à la fois d'entretenir la tradition et de préparer à l'avenir. Elle développe

chez l'enfant le sentiment d'appartenir à une classe sociale cloisonnée par des habitudes, un savoir vivre – pour ne pas dire un « art de vivre » – et se caractérise par ses bonnes manières qui se veulent exemplaires.

C'est un univers fascinant qu'il nous est permis de découvrir grâce à cette exposition. Par la petite histoire d'Aliette et de Gilbert, c'est la grande Histoire qui est mise en lumière. Le soin particulier apporté à la muséographie dans les différentes pièces du château, afin de recréer une atmosphère, invite le visiteur à retrouver un « *temps perdu* » et à s'interroger sur l'enfance dans un milieu où règne un fort entre-soi.

Pendant toute leur jeunesse Aliette et Gilbert sont éduqués, façonnés pour entrer dans le « moule » qui leur est destiné. Ils sont préparés dès leur plus jeune âge à tenir leur rang et le rôle qui leur est dévolu. Aliette est conditionnée pour un beau mariage, en parfaite maîtresse de maison : elle devra savoir faire face à toutes les situations. Gilbert, quant à lui, portera haut le nom de la famille quitte à payer le prix du sang, il lavera l'affront de la perte, en 1870, de l'Alsace-Lorraine.

Scène centrale de cette éducation, le château se dresse tel un pilier inébranlable. Racheté en 1910 par le comte Gérard de Rohan-Chabot à ses cousins, il est à la fois l'acteur et le témoin de ce monde



qui court vers la modernité et déplace peu à peu les élites aristocratiques en marge de la société. Le château symbolise à la fois l'histoire et porte le poids des générations qui ont vécu là. Il est le dernier rempart, garant de la tradition et de la continuité.

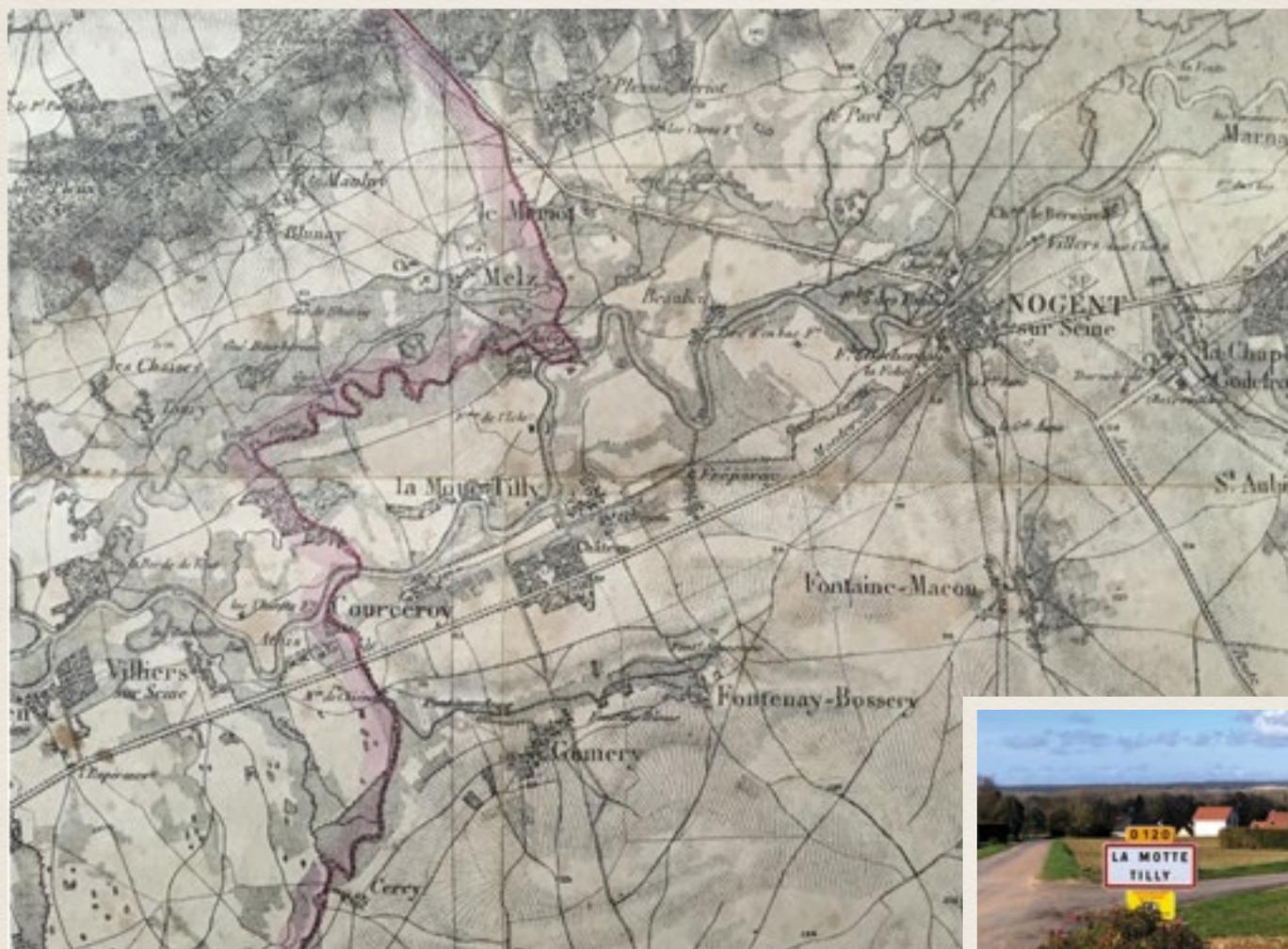
A travers les exceptionnelles collections du château de La Motte-Tilly, c'est le quotidien de deux enfants du début du siècle dernier qui nous est dévoilé. Que se cache-t-il derrière cette multitude de photographies conservées dans les albums de famille ? Quel regard portons-nous aujourd'hui sur cette sœur et ce frère main dans la main pour avancer sur le chemin qui se dessine devant eux ? Le choix des jouets, loin d'être anodin, participe à cette préparation de l'adulte de demain mais également celui des lectures ou des vêtements.

L'exposition « Une enfance au château » est l'occasion de faire connaissance un peu plus avec la Marquise de Maillé et de comprendre ses choix. Son éducation dans la tradition n'en fera pas moins une femme moderne qui, après les grands bouleversements de la première guerre mondiale, fera preuve d'une grande capacité d'adaptation. Car n'est-il pas là le secret de l'éducation nobiliaire ? Savoir dans n'importe quelle situation s'adapter, parfois non sans mal, tout en ne faisant rien paraître... ▷

TOPONYMIE :

LA MOTTE-TILLY, LA MOTTE FÉODALE ET UN LIEU PEUPLÉ DE TILLEULS... OU LA COLLINE !

Par Pierre MILLAT



La Motte-Tilly est une localité située à l'ouest du Nogentais et limitrophe avec la Seine-et-Marne. Le village est installé dans la large plaine alluviale de la Seine, adossé aux monts de la Champagne crayeuse. Compte tenu de sa proximité avec le fleuve, le site a été occupé dès les temps les plus anciens. Ainsi, Dénajar (*Carte archéologique de l'Aube*, p. 412-413) signale, notamment, une antique nécropole protohistorique à enclos (lieudit *les Vignes neuves*), et le passage de l'ancienne voie romaine de Troyes à Paris, faisant limite entre La Motte-Tilly et Fontenay-de-Bossery. Enfin, à la ferme de l'Isle, « des recherches archéologiques aériennes ont montré la présence d'une autre nécropole protohistorique à enclos circulaire et quadrangulaire » (Ibid, p. 411).

Les formes anciennes du nom de La Motte-Tilly ont été recensées dans le *Dictionnaire topographique de l'Aube*, rédigé en 1874 par Théophile Boutiot et Emile Socard. L'appellatif le plus ancien de la localité mentionné dans le dictionnaire topographique de l'Aube, montre que le village était connu au IX^e siècle, sous le nom de *Tilliede*. La localité fut ensuite nommée : *Tilleium* (1147), *Teilleium* (1194), *Tili* (1263), et *Tilia* (1301), formant une série homogène.

Le nom de 1263, *Tili* est le plus pertinent, et renvoie à *tili*, désignant une tillaie, le peuplement de tilleuls (Nègre, T.G.F., p. 1266). La désinence *eium* emporte le sens de collectif.

On observera qu'en 1147, le lieu s'est appelé : *Tylliacum*. Un nom, suffixé en *acum*, comme c'était souvent l'habitue-

de, qui fait dire à Roserot que le village a dû être à l'origine un domaine rural, une exploitation fondée par un personnage du nom de *Tillius* ou *Tilia* (Roserot, *Dictionnaire de la Champagne méridionale*, p. 988).

On peut penser que *Tylliacum* est une forme fautive à laquelle on préférera la référence au tilleul, d'autant que la référence au végétal fait quasiment l'unanimité des spécialistes.

En 1567, Claude Haton indique : *La Motte-de-Tilly-lès-Nogent*, soit : *La Motte-Tilly-près-de Nogent*. Ultérieurement, en 1572, le toponyme fut associé à celui de la rivière : *La Motte-sur-Seine*. Il faut attendre 1780 pour voir le nom définitivement fixé sous sa forme actuelle.

Dans sa dernière mise à jour des *Noms des communes de l'Yonne* (2019), Taverdet, analysant le toponyme sénonais de Theil-sur-Vanne, dans l'Yonne (NCY, p. 87), s'interroge ? Lieu planté de tilleuls, certes mais, ajoute le savant toponymiste, « on peut penser aussi à une racine prélatine **til* : la hauteur, la même racine, selon le toponymiste, que dans Précy-sous-Thil en Côte-d'Or ». L'auteur ajoute que cette dernière localité est au pied d'une butte. L'hypothèse est d'autant plus troublante que La Motte-Tilly est aussi dans cette configuration géographique. Est-ce à dire que les nombreux Tilly, Theil, etc... relèvent de cette notion de relief ? Les spécialistes trancheront. Néanmoins, on observera que le végétal (chêne, saule, orme, hêtre...) a aussi servi à nommer de nombreuses localités.

A noter également la proposition de Philippe Brun, auteur d'un ouvrage récent consacré aux localités auboises et à leurs cours d'eau. Ouvrage qui manquait au département de l'Aube et que l'on consultera avec intérêt, celle lacune étant désormais comblée. Dans son imposante nomenclature l'auteur explique également l'appellatif Tilly comme le lieu peuplé de tilleuls.

Vers 1412, durant la Guerre de Cent Ans, le village prit le nom de *La Mote de Tilly*, puis celui de *La Motte-Tilly*, en 1474 (Roserot a même relevé un « *Mota Tilliaci* » dès 1369). S'agissant du déterminé « *La Motte* », l'appellatif désigne une butte, une élévation de terrain naturelle ou artificielle sur laquelle furent édifiés les nombreux châteaux-forts du Moyen Age, comme celle, spectaculaire, de Traînel.

UNE POSSESSION DES SEIGNEURS DE TRAÏNEL

Roserot a recensé près de 130 occurrences de motte dans le département de l'Aube. Le terme renvoie aussi à l'histoire de l'agglomération et à celle de la famille de Traînel qui exerça son emprise sur La Motte-Tilly depuis la seconde moitié du XII^e jusqu'au XV^e siècle. Garnier 1^{er} de Traînel serait l'un des premiers seigneurs connus de La Motte-Tilly.



Franck Gérard, guide et historien du château indique que le château primitif fut rasé vers la fin du XVIII^e et remplacé par l'élégante Maison des Champs édifée sur les plans de François-Nicolas Lancret.

ECARTS ET HAMEAUX

Au demeurant peu nombreux, les hameaux et écarts de La Motte-Tilly, existants ou disparus sont au nombre de trois, mentionnés sur le cadastre napoléonien se rapportant à La Motte-Tilly, levé en 1840.

Citons : la *Ferme de l'Île* », signalée en 1785 pratiquement ruinée aujourd'hui. L'exploitation doit son nom à sa proximité près de la Seine. L'appellatif désigne les lieux entourés d'eau, mais s'est aussi appliqué aux terres situées près des rivières. La Ferme de l'Isle était enclose de ses 4 murs, et abritait un petit colombier placé au centre de l'exploitation qui fut longtemps le dernier vestige de la ferme. L'ancien hameau de l'*Ormeau*, séparé de La Motte-Tilly était localisé entre le village et la localité de Fréparoy. Le site rassemblait encore une dizaine de maisons en 1840. Le nom ancien est *ulmus* (886). L'appellatif est sans difficulté et vient de *ormel* : le petit orme.

La ferme des *Nozelles* fut une exploitation agricole et devint ensuite un rendez-vous de chasse. Le nom apparaît pour la première fois en 1669 au sujet de *prés appelés les Nouzelles* (Roserot, ouv. cit., p. 1062). L'absence de formes anciennes conduit à hésiter entre le lieu humide, les petites noues près des prés, et un lieu planté de noyers.

Dernier hameau : Fréparoy, cité sous la forme *Froide Paroit* en 1221. Un peu partout en France, les *Paroy*, *Parey* désignent des maisons en ruine dont il ne reste plus que les murs. S'agit-il d'un lieu dévasté et reconstruit par la suite ? Enfin, La route actuelle conduisant de Nogent à Bray et qui tangente le finage de La Motte-Tilly était encore nommée route royale d'Orléans à Mézières en 1840. ▷

UN ENCLOS CIRCULAIRE DE L'ÂGE DU BRONZE À LA MOTTE-TILLY

Par Jacques PIETTE, Archéologue et ancien conservateur du musée de Nogent Sur Seine

Le Nogentais a attiré l'attention des érudits à la recherche des vestiges de notre passé dès le XVII^{ème} siècle. Ces travaux se sont portés en premier lieu sur les monuments encore visibles : les mégalithes, qui appartiennent à la période néolithique (de 5000 à 2300 avant notre ère pour notre région). Plusieurs dolmens furent fouillés et dans les années 1830 les membres de la Société Académique de l'Aube procédèrent à un inventaire détaillé des dolmens, menhirs et polissoirs. Plusieurs d'entre eux furent démontés pour être placés dans la cour du musée des Beaux-Arts de Troyes où ils sont encore visibles.

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle que des découvertes importantes se rapportant à l'Âge du Bronze sont réalisées près du hameau de Courtavant sur la commune de Barbuise. La découverte successive de deux sépultures de guerriers appartenant au début du Bronze final (XIV^{ème} siècle avant J.C.) ont fait sensation dans le petit monde scientifique (épée, couteau, épingle, bracelet en bronze, tubes et poids en bronze, vases). L'épingle en bronze trouvée dans la « sépulture Morel » en 1871 est même à l'origine de l'appellation « type Courtavant ». Cette notoriété a été accrue et valorisée par sa publication dans le Manuel d'Archéologie de Joseph Déchelette (1910). Quelques années plus tard, en 1928, Georges Lapierre, révélait l'existence, sur le même site, d'une sépulture aristocratique féminine, tout aussi prestigieuse (2 grandes plaques en or au décor au repoussé, jambières en bronze, bracelets en bronze, grande épingle en bronze, collier de perles d'ambre et vases).

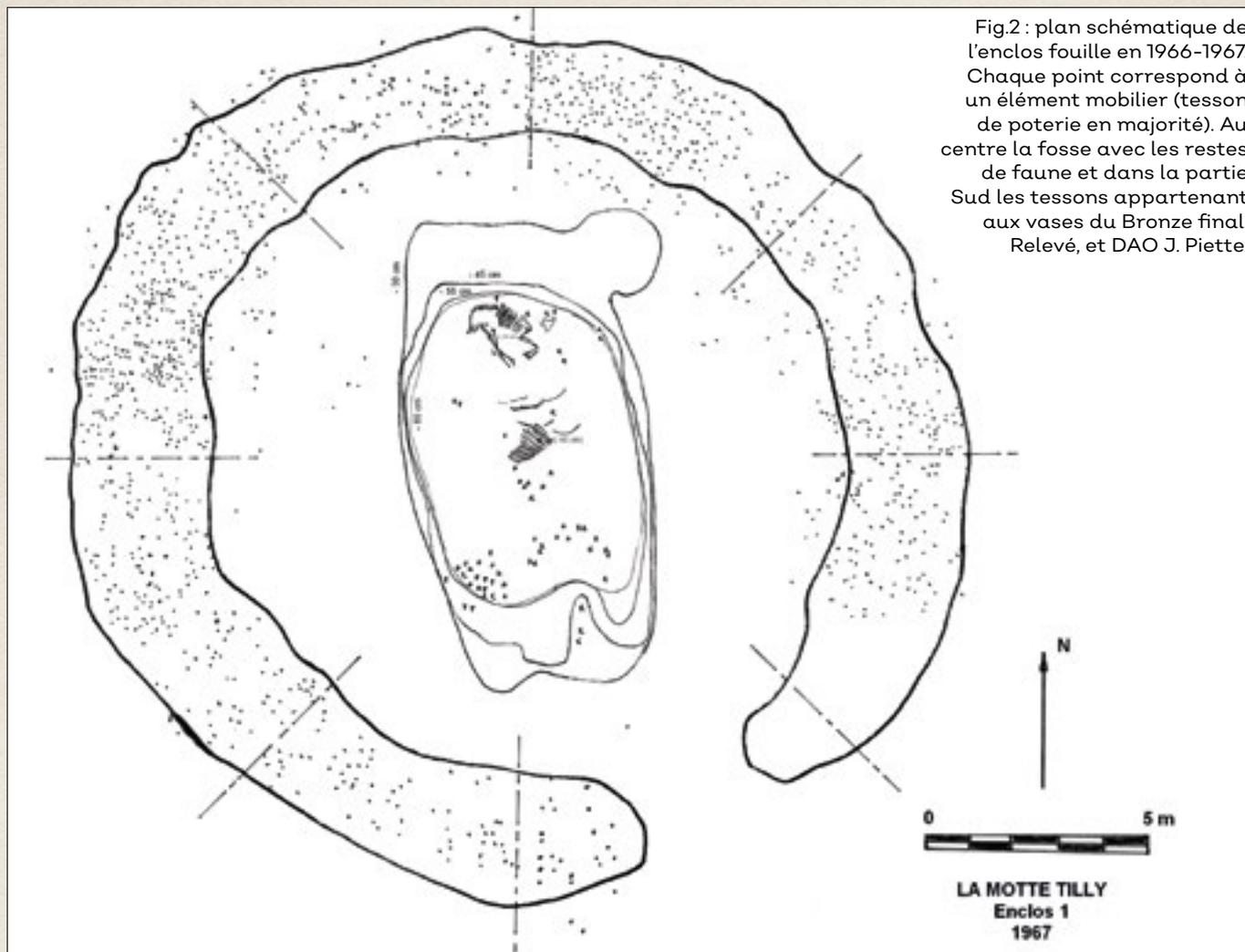
Les recherches se sont poursuivies dans les années 1930-1940 avec les travaux d'André Buisson qui découvre le site de potiers gallo-romains de La Villeneuve au Châtelot, de Henri Lamarre et de ses compagnons qui fouillent



Fig.1 : photographie aérienne du site de la ferme de l'île à La Motte-Tilly. La différence de végétation révèle l'existence de plusieurs enclos circulaires. Celui indiqué par la flèche possède en son centre une tache rectangulaire susceptible de correspondre à une sépulture. Cliché D. Jalmain.

le site de La Saulsotte - Barbuise près de la ferme de Frécul (nécropoles du Bronze final et de La Tène). En 1960, André Lemoine crée le Groupe Archéologique du Nogentais et il concentre son programme de recherche sur les enclos circulaires que Daniel Jalmain découvre lors de ses campagnes de prospection aérienne. Plusieurs enclos sont fouillés à Courtavant, à La Saulsotte et à La Villeneuve au Châtelot et, en 1966, André Lemoine choisit le site de la ferme de l'île à La Motte Tilly pour poursuivre son programme d'étude.

Le site comprend un minimum de 5 enclos circulaires (Fig.1), mais seule l'enceinte circulaire supposée contenir une sépulture en son centre a été fouillée sous la direction d'André Lemoine avec le concours d'une équipe de bénévoles dirigée par Jacques Piette. Lors de la seconde année de la fouille, en 1967, un mini camp d'accueil pour assurer l'hébergement des jeunes archéologues est installé en bordure de Seine. Il préfigure celui installé en 1968 et jusqu'en 1988 près de La Villeneuve au Châtelot.



LA STRUCTURE

Le décapage réalisé manuellement a permis le dégagement d'un enclos circulaire de 19,30 m de diamètre extérieur et 14 m de diamètre intérieur dont le fossé est interrompu sur 2 m dans le quart sud-est (Fig.2). Le profil du fossé est triangulaire avec une largeur de 3 m et une profondeur de 1,40 m par rapport au niveau du sol actuel.

Son comblement se compose, dans sa partie supérieure, d'un mélange de terre et de gravier ; vers le fond, la proportion de gravier devient majoritaire. Associés aux matériaux de remplissage, les 3000 tessons recueillis et relevés dans les trois dimensions, appartiennent au Néolithique et à l'âge du Bronze. En plus de cette céramique erratique, notons la présence de fragments de bracelets en schiste ou en jais (fig.3, B167 et B600), des fragments d'un chenet en céramique (fig.3, B348 et A5), d'une demi fusaiöle en céramique (fig.3, B252), un bord oblique décoré d'un pot bitronconique (fig.3, B395) ; des fragments d'un chenet décoré de cannelures (fig.3, B348 et A5) ; un bord de grand plat tronconique avec gradins et décors incisés de chevrons (fig.3, A 569) attribuable à l'étape ancienne du Bronze final. Quelques objets en bronze (anneau de bronze et épingle à tête vasiforme de 220 mm de longueur, un diamètre max. de la tête, 9mm et de 3mm de diamètre

maximal pour la tige. C'est un objet typique de l'étape finale du Bronze final (fig.3, B351).

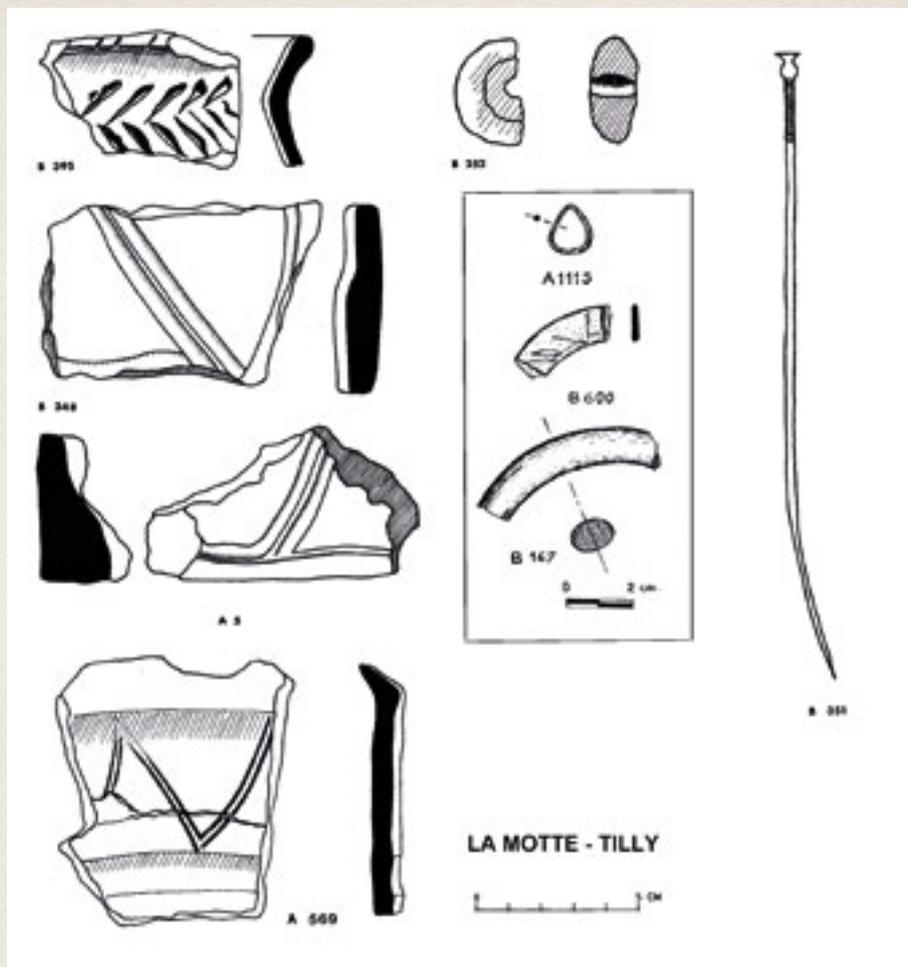
Des remontages ont permis de reconstituer partiellement plusieurs récipients de l'âge du Bronze : une coupe tronconique ouverte à parois concaves non décorée, lèvre moulurée interne, avec une encoche versoir (fig. 4, n°3) à pâte brun noir lissée ; un grand pot bitronconique à bord oblique, sa lèvre est munie d'impressions obliques et la jonction du col et de la panse est décorée d'une ligne d'impressions ovalaires (fig. 4, n°4), sa pâte brun clair est peu lissée. Ces formes domestiques appartiennent plutôt à l'étape moyenne du Bronze final.

LA FOSSE CENTRALE :

Au centre de l'enclos, une fosse rectangulaire, orientée Nord-Sud, mesure 11 m de longueur pour 7,50 m de largeur et une profondeur de 0,80m. Elle possède un comblement terreux. Sa fouille se révèle décevante car la présence d'ossements de faune, plutôt en connexion anatomique, indique une destruction de la sépulture initiale et une réutilisation de la fosse pour ensevelir des carcasses d'animaux.

Aucun bloc de grès n'a été rencontré tant dans le comblement du fossé que dans la fosse centrale.

Fig.3 : dessin de quelques éléments du mobilier trouvé dans le fossé.
Dessin J.P. Adam.



Dans l'angle sud-ouest de la fosse de nombreux tessons appartiennent à des vases du Bronze final (fig. 4, n°1-2, 5). Ils correspondent au mobilier subsistant de la sépulture bouleversée.

- un pot à fond plat, panse arrondie et col cylindrique droit sans rebord, décoré de deux séries de trois cannelures sur la partie supérieure de la panse (fig. 4, n°1). Pâte noire lissée extérieurement. Il a été trouvé brisé dans l'angle sud-ouest de la fosse centrale entre les niveaux - 0,50 et - 0,90 m, par rapport au niveau du sol actuel.

Datation proposée : la forme globuleuse, les deux ceintures de cannelures et le col cylindrique sans bord orientent vers une datation à l'étape ancienne du Bronze final.

- un vase bitronconique à panse arrondie écrasée, large fond plat, col vertical et lèvre oblique, non décoré (fig. 4, n°2). Pâte noire lissée extérieurement. Il provient de la fosse centrale, angle S-E.

Datation proposée : Forme assez atypique, mais la panse globuleuse, le col cylindrique à bord oblique orientent également vers une datation à l'étape ancienne du Bronze final.

- gobelet à panse et fond arrondis, grand bord oblique, décor couvrant de cannelures verticales sur la panse (fig. 4, n°5). Pâte noire finement lissée. Il provient également de la fosse centrale, angle S-E.

Datation proposée : Ce gobelet à panse arrondie, bord oblique et décor cannelé couvrant, est bien typique de l'étape ancienne du Bronze final.

Le mobilier assez hétéroclite découvert confirme les perturbations subies par le monument à plusieurs moments de l'âge du Bronze et à des périodes plus récentes.

Il n'est pas invraisemblable de penser que la tombe centrale a été fouillée assez récemment (fouille clandestine ou rapide du XIX^e siècle ?), presque totalement vidée puis remblayée avec des détritiques dont ces carcasses animales encore en partie en connexion. L'étape initiale du Bronze final est représentée par 3 vases dont le petit gobelet à décor cannelé très typique. En dehors de vestiges très récents, il n'y a pas d'indices d'une reprise plus tard au Bronze final de la tombe centrale ; les indices d'une réoccupation du monument à l'étape finale du Bronze final proviennent du fossé : épingle à tête vasiforme, quelques tessons dont deux fragments de chenets qui diffèrent grandement des croissants trouvés dans les fonds des fossés des monuments des Grèves de La Villeneuve à Barbuise avec un décor de larges cannelures présentes sur les chenets fonctionnels du Bronze final des lacs suisses. Il est difficile à partir de ces seuls témoins d'estimer l'impact de cette réoccupation de la fin du Bronze final sur le monument.

Les grandes tombes centrales sont connues aussi bien à l'étape ancienne que finale du Bronze final et des indices pour ces deux moments existent sur le site. À l'étape ancienne, ces grandes fosses / chambres centrales dans la région sont en général construites avec des murs et un dallage en grès. Il est certain qu'une tombe de cette envergure (qui deviendrait assurément dans cette hypothèse une des plus grandes connues pour l'étape ancienne

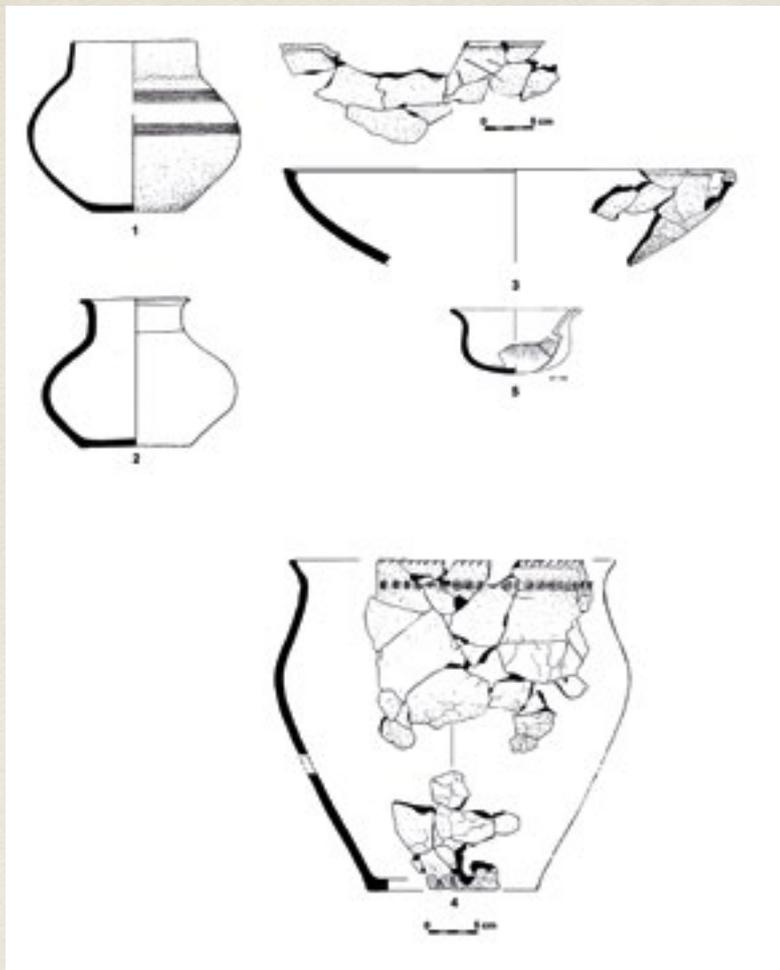


Fig.4 : dessin des vases reconstitués : n°3 et 4 trouvés dans le fossé ; n°1, 2 et 5 dans la fosse centrale. Dessin J. Piette.

dans la région) avec une architecture spectaculaire de grès est de nature à avoir perturbé la mise en culture de cette parcelle ; c'est peut-être la récupération de ces pierres qui est à l'origine de cette fouille d'allure récente, par un agriculteur ? La présence groupée dans l'angle S-E de la fosse de ces céramiques de l'étape ancienne plaide pour une attribution de la construction de ce monument à l'étape initiale ; ce serait alors une des plus grandes tombes connues pour la période dans le Nogentais. Pour mémoire, l'enclos E49 de La Villeneuve est d'envergure équivalente (20 m de diamètre externe), mais la fosse centrale avec sa chambre construite en grès ne mesure que 1,90 par 3,5 m alors que celle de La Motte-Tilly fait 7,5 par 11 m.

À l'heure actuelle, le Nogentais apparaît comme un secteur privilégié pour la connaissance de la fin de l'âge du Bronze en France et une terre de référence. Cette place remarquable tient aussi à la série de fouilles d'ampleur conduites pendant plus d'un demi-siècle sur les nécropoles autour de la Ferme de Frécul par Henri Lamarre, André Brisson et leurs compagnons dans les années trente et quarante puis par

Jacques Piette et son équipe avant l'exploitation en gravière. Une récente monographie consacrée à ces complexes funéraires en illustre bien la richesse (Rottier, Piette, Mordant *et al.* 2012).

Les nombreuses prospections aériennes de Daniel Jalmain et les interventions récentes de l'archéologie préventive menées par les acteurs professionnels au sein de l'Institut national des Recherches archéologiques préventives - Inrap, ou ceux d'entreprises privées d'Archéologie, laissent présager encore nombre de découvertes significatives dans ce secteur en aval immédiat du confluent Seine-Aube qui s'avère de première importance à l'instar de ceux de l'Armançon et de l'Yonne ou de l'Yonne et de la Seine. ▶

Nota : le mobilier de la sépulture Morel est conservé au British Museum ; celui de la sépulture Lapierre comme celui de La Motte-Tilly est au musée de Nogent-sur-Seine.

Biblio restreinte :

Rottier S., Piette J., Mordant C. 2012. - *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsothe*, Editions universitaires de Dijon, 790 pages et 2 cahiers couleurs de 16 pages.
 Piette J., Mordant C. et alii 2020 : *Nécropoles du Bronze final dans le Nogentais, Barbuise, La Villeneuve-au-Châtelot, La Motte-Tilly, Nogent-sur-Seine (Aube)*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise (sous presse). 400 pages.

LES BIOGRAPHES DE L'ABBÉ TERRAY

Lecture croisée de quelques biographies pour une synthèse et premier retour sur l'ouvrage de Pierre Terray.

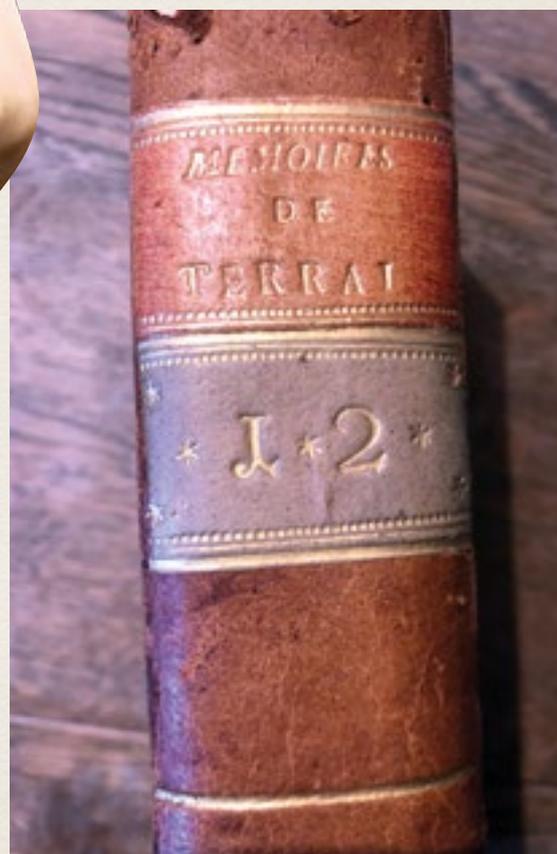
Par Jean-Marie HUBERT



de 1715 à 1778 n'occupe finalement que 27 pages sur 291. Le « préféré » de Pierre étant sans doute Hippolyte. Mes lectures croisées pour fixer une idée plus précise allaient dès lors tenir compte des mémoires rédigées par Jean-Baptiste-Louis Coquelin en 1776 (440 pages) et de l'ouvrage de Rose-Marie Chapalain en 2013. Citons aussi « La monarchie des Lumières » d'André Zysberg. Ajoutons quelques séjours aux Archives départementales à Troyes, la consultation des excellents résumés faits par le château et même d'une étude quelque peu volumineuse de Xavier Perez « La raison fiscale de l'ancienne France à la naissance de l'état décentralisé ».

BIOGRAPHIE, RÉCIT HISTORIQUE, ROMAN OU PAMPHLET, C'EST BIEN LÀ LA QUESTION

Selon Wikipedia, « *Les biographies étaient d'abord écrites par des historiens. Des écrivains se sont illustrés dans le genre biographique, certains se spécialisant dans ce genre.* »

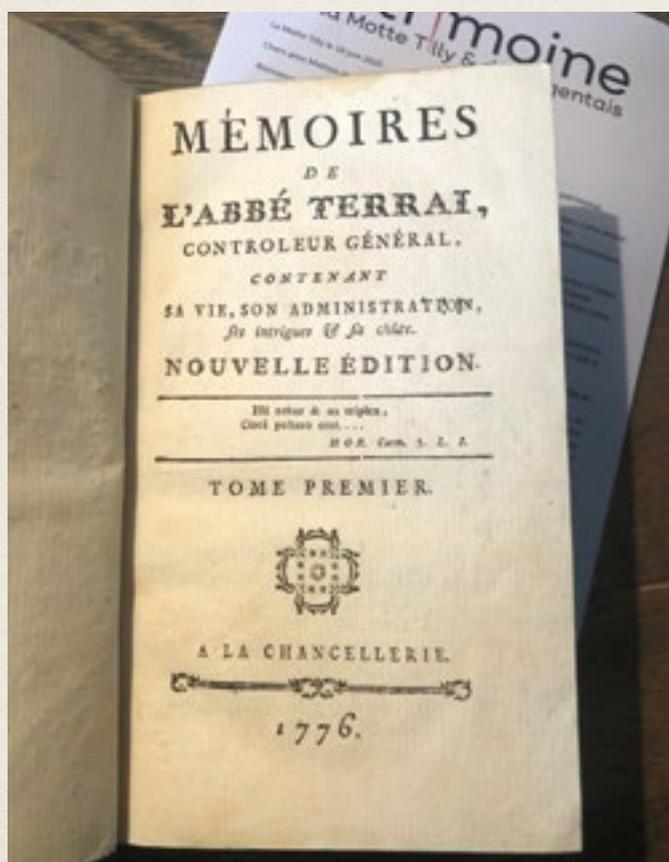


La lecture de l'excellent ouvrage de Pierre Terray, qui hélas vient de nous quitter, « *Histoire de la famille Terray, les cinq premiers siècles* », enrichit les biographies, hélas rares, sur l'abbé Joseph Marie Terray. J'y ajouterai ici, ce que j'ai retenu de nos dernières rencontres et échanges épistolaires avec l'auteur. L'ouvrage est généralement consacré à la famille Terray depuis le XVI^e siècle et la partie consacrée à Joseph Marie,

Lorsque Pierre Terray m'offrit son livre, ce sujet fut évoqué, non sans émotion. En effet, une simple recherche sur Wikipédia sur l'abbé Terray, mentionne Coquereau comme biographe; et il en fit un portrait épouvantable ! Ce qui ne veut pas dire un faux.

Finalement, à mon sens, l'ouvrage de Rose Marie Chapalain « *L'abbé Terray, seigneur de La Motte Tilly* » paru en 2013 dans les Livraisons d'histoire de l'architecture, est celui qui restitue un portrait historique complet et exempt de tout parti pris. Il est bien entendu que selon les liens d'un personnage avec son biographe, les évènements peuvent être présentés de manière différente. Disons que « le Coquereau » est un brûlot quasi haineux alors que « le Terray » donne un panache au personnage, occultant parfois une réalité moins brillante.

Ce propos me ramène à évoquer un sujet plus général dont nous avons débattu avec Pierre Terray. Il étudia, 10 ans avant moi, sur les bancs de Sciences Po, cette institution qui laisse une trace dans la conduite et les principes de vie. Outre de former des futurs serviteurs de l'État, cette école forme aussi notamment des journalistes, voire des chefs d'entreprise dans le privé. Outre sa mission de culture générale, un des fondements de cet institution s'attache à l'information. Une information, avant d'être écrite, doit faire l'objet de vérifications sur sa véracité et être ponctuée de chiffres, de références et surtout de sources.

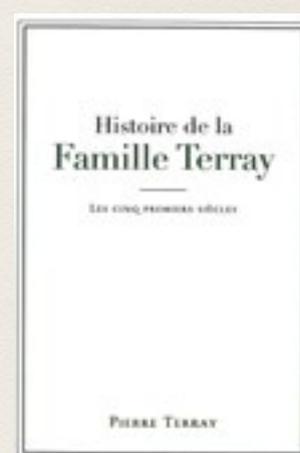


Le nombre de reports et de citations de sources dans le livre de Pierre Terray en est un exemple. Derrière un article d'un feuillet se cache souvent une centaine de pages de recherches, de références croisées de différentes sources qualifiées et certifiées. La face cachée de l'iceberg, le travail d'investigation de celui qui tient la plume et qui sera tenu de justifier ce qu'il a écrit à première requête.

C'est, dans le domaine qui nous intéresse, la différence qu'il y a entre un récit historique dûment documenté de sources indiscutables et un roman. Voire un pamphlet.

Selon Pierre Terray donc, les « *Mémoires de l'abbé TERRAI* » (avec I) de Coquelin, serait un pamphlet sans aucune référence à la réalité. Il faut dire que la charge est forte et que l'auteur ne s'embarrasse pas de tournures pour exprimer crûment « sa » vérité.

Je me suis donc, avec grande difficulté compte tenu de sa rareté, fait acquéreur pour notre groupe « Valorisation et Défense du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais » d'un exemplaire de cet ouvrage de 1776¹ : « *Mémoires de M. l'Abbé Terrai, Contrôleur Général, contenant sa vie, son administration, ses intrigues et sa chute, avec une Relation de l'émeute arrivée à Paris en 1775* » Volumes 1 à 2.



La lecture n'est pas facile, mais assez vite on se familiarise avec les textes et les règles de l'orthographe de l'époque. L'écrivain est habile et l'outrance fait assez rapidement place au doute. « *Tout ce qui est excessif est insignifiant* » dit le proverbe.

C'est donc avec un tempérament de modérateur qu'il faut aborder l'ouvrage, tout en préservant un autre proverbe : « *Il n'y a pas de fumée sans feu* » !

Il n'en reste pas moins que les lectures croisées, non seulement des ouvrages cités plus haut, mais de tous les ouvrages historiques, révèlent un aspect tout à fait odieux de ce personnage, qu'un biographe familial tente de modérer, on peut le comprendre.

Ce n'est pas tant d'ailleurs sur le fond que sur la forme. Les mesures prises par Joseph Marie pour remplir les caisses du royaume n'étaient pas seulement efficaces, elles furent justes pour la plupart, n'en déplaise à son proche entourage.

Il attaqua ses pairs, la noblesse, la bourgeoisie, le clergé, l'armée. En un mot tout le monde, car quand les caisses sont vides et que le roi le demande, il n'y avait plus de limites. En revanche dans la manière dédaigneuse et brutale dont Joseph Marie accompagnait ses prescriptions, il ne peut être retenu une quelconque empathie. Dans cette anecdote où fut évoqué le coût somptuaire des fêtes à Versailles et les noces du Dauphin, la réponse « *Elles sont impayables, Sire !* » était d'un humour insupportable. Aucun des fournisseurs, traiteurs et autres métiers ne furent en effet payés, les entraînant dans la faillite et de dénuement. Aux militaires à qui il avait supprimé la solde, il fit remarquer que l'honneur de servir devait leur être une rémunération suffisante... Il proposa également de « sauver » certaines femmes de situations difficiles en échange de faveurs. L'une d'entre elle avait d'ailleurs été promptement hébergée et protégée dans une de ses résidences parisiennes, alors que d'autres allaient égayer ses nuits dans les chambres de son château de La Motte Tilly.

Coquereau cite (p95) « *La baronne de la Garde, sa maîtresse, logeait au Contrôle général, faisait les honneurs de sa table et de ce qu'elle aimait le mieux, vendait ses grâces et les emplois et la justice de son amant* ». Le reste du récit, évoquant les amants en activité et surpris par une porte non fermée, met le sel sur le récit déjà bien pimenté.

L'individu perd vite le panache affiché sur le tableau de Roslin.



JOSEPH MARIE UN INDIVIDU CONTRASTÉ, ADULÉ PUIS REJETÉ, FINALEMENT ABANDONNÉ

Le personnage en impose en effet, sur le portrait réalisé par Alexandre ROSLIN figurant dans la collection du château de Versailles.

C'est l'avantage des portraits de commande (avec un « a »), ils sont réalisés pour plaire à ceux qui les financent. En l'occurrence je pense que l'humour que suggère ce commentaire à propos de celui qui fut « abbé de commende » (avec un « e »), c'est-à-dire l'homme chargé de gérer les riches abbayes ne vous échappera pas.

Son costume doit néanmoins le suggérer. On devine, derrière lui, le dossier en couverture de cuir contenant la charge que lui confie le Roi. Autour du cou, la Croix de Saint Esprit, attestant son appartenance à l'ordre de chevalerie des rois dont il fut gestionnaire. Sa plume à la main droite et les documents dans sa main gauche indiquent sa charge de ministre et de contrôleur général des finances du roi.



Livre de Pierre Terray est un ouvrage absolument remarquable et sa grande culture n'avait d'égal que sa bienveillance, assortie d'une grande modestie, l'incitant à ne pas publier son ouvrage.

Le portrait de Joseph Marie est très valorisant sur toutes les étapes de sa vie et balaye du revers de main les défauts et accusations (pages 103 à 106), même s'il concède (page 109), du bout des lèvres « *Si l'abbé Terray n'était pas un saint, il est encore moins un brigand.* »

Mais en fait, plus on rentre dans la vie de Joseph Marie Terray, plus on est happé par la force du personnage et par ses multiples contradictions.

Abbé, mais non ecclésiastique, malgré une entrée au séminaire et une tonsure ; une distance organisée avec la religion, une proximité forcenée envers les belles femmes, un ministre avec des charges très emblématiques, la charge des bâtiments du roi, l'ordre chevaleresque de la Croix de Saint Esprit. Finalement un contrôleur général des finances qui « invente » avant l'heure l'impôt sur le revenu, l'ISF ou l'IFI, la réforme des retraites... Quelle actualité !

Enfin, le choyé du roi et de ses deux maîtresses, pour avoir rempli prestement les caisses bien vides du royaume. Citons Ernest Lavisse : « *Homme d'autorité, pour lui les droits individuels ne comptaient pas au regard des droits de l'État ; la fortune de chacun n'était que parcelle de la fortune publique* ». Finalement bien que tout a fait innovant en faisant payer également les nobles, les riches, le clergé et les militaires, au

lieu d'en récupérer un juste bénéfice d'estime, fut finalement congédié par le roi, bien peu reconnaissant, et chassé par le peuple.

Ce dernier brûla son effigie, fit de la rue « *Vide Gousset* » à Paris un symbole et le poursuivit pour le lyncher.

Il s'échappa et ne dut son salut qu'à une bourse de pièces d'or jetées de l'embarcation qui le ramena par la Seine à La Motte Tilly. S'il échappa à la guillotine en mourant avant la révolution, les révolutionnaires profanèrent son tombeau en l'église de La Motte Tilly pour éparpiller rageusement ses restes. Tous ces récits seront contés dans un livret en préparation « *Joseph-Marie Terray, seigneur de La Motte Tilly, Du siècle des lumières aux ténèbres du tombeau* » que nous publierons. Et bien entendu ledit livret s'inspirera des ouvrages sélectionnés, dont le livre de Pierre Terray sur son ancêtre.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, Pierre Terray nous a quitté il y a deux mois et il est certain que nos conversations et nos échanges épistolaires vont me manquer. De dix ans mon aîné, nous appréhendions le concept d'écriture et de rhétorique, avec les mêmes principes, avec le même souci d'honnêteté dont on trouve les fondements jusque dans l'honnêteté intellectuelle.

Si son ouvrage sur sa famille doit d'abord être un hommage à cinq siècles de parcours parfaits pour cette noble famille, elle est aussi sérieusement documentée et argumentée comme en justifient les nombreux renvois.

La seule pierre d'achoppement concerne certainement la vie de Joseph-Marie qu'un récit juste sur de nombreux points, avait peut-être coloré un peu le personnage à son avantage. Il ne peut être discuté que Joseph-Marie fut abrupt et sans empathie dans l'application de sa politique fiscale. Il fut détesté car hautain et méprisant. On ne peut le nier tous les historiens s'en accordent. Pas plus que l'on ne peut simplement passer sous silence son mode de vie libertin et la manipulation qu'il exerçait pour atteindre ses desseins par les femmes de manière sournoise.

Lors de notre dernier échange épistolaire, il fut aussi contrarié par mes questions sur l'enrichissement de sa famille par les « *Laws* »², pourtant sans conteste.

Certes, cette contrariété était justifiée par le fait de la mise en exergue d'un passé roturier et de l'enrichissement de la famille provenant de la spéculation.

Il ne faut pas oublier, pour donner toute sa vérité au débat, que cette fortune vint aussi de son oncle, médecin fort apprécié de la princesse Palatine.

On peut notamment relever de manière précise que Joseph Marie Terray descendait d'une famille de paysans, fermiers et marchands, plus tard élevés dans l'échelle sociale grâce à son oncle François, médecin, dont le système de Law assura une grande fortune dont il hérita. Ces Law, mettant en place la monnaie papier, donc la spéculation, avait pour origine, l'annulation de la dette laissée par le roi soleil. Ce

sujet de contrariété dans nos échanges avec Pierre Terray, n'en reste pas moins réalité et il n'y a pas, à notre sens de mal à en avoir bénéficié, cet argent n'ayant pas été mal acquis, mais la source spéculatrice de cette fortune « dérange ».

Enfin, il était contrarié par le fait que l'on puisse accorder un quelconque crédit à l'ouvrage de Coquelin. Dans nos correspondances, Pierre mit ostentatoirement des guillemets à sa qualité d'« historien ». Certes le pamphlet était violent, mais il n'en est pas moins qu'il décrit assez justement la haine déclenchée dans toutes les couches de la société par ses détracteurs de tous niveaux sociaux confondus. Mais globalement je suis bien d'accord que le portrait dressé à charge était un peu outrancier.

Il est certain et c'est devenu aujourd'hui le cancer du débat politique, la manipulation de l'histoire permet de justifier à tort des théories prosélites ; pire, la détestation d'autrui est devenue dans le débat politique le générateur de fausses informations dont la seule justification est dans le fait qu'elle a été publiée ... Oui mais par qui et avec quelles sources et éléments factuels ? C'est ce que l'on appelle aujourd'hui des infox ou « *fake news* », dont les réseaux sociaux se délectent, car la charge de la preuve n'y est pas hélas pour le moment requise.

C'est la raison pour laquelle, revenant à Coquelin, on lit en permanence entre les lignes cette esprit de détestation dont il se repaît. Cette haine mal dissimulée est contre-productive, car en effet comme dans le piètre débat politique elle affaiblit le propos, le met en doute.

Restera donc à trier les documents historiques des présentations romancées, les archives des pamphlets pour ce livret qui devrait voir le jour prochainement !

S'agissant de l'ouvrage de Pierre Terray, qu'il me pardonne à titre posthume, « *Qui bene amat, bene castigat* »³.

Son livre aimablement dédié, reste sur ma table et dans mon cœur car c'est un témoignage d'une richesse telle, que nous devons y revenir en détail dans les prochains numéros. Un témoin aussi de cette formidable rencontre qui restera un comme signet dans mes souvenirs du combat pour le patrimoine Mottois, par le biais de ceux qui en ont écrit une belle page d'histoire. ▷

¹ Tous ces ouvrages sont consultables sur simple demande.

² Le système de Law, du nom de son inventeur écossais, marque le début de l'existence du « papier monnaie » au début du XVIII^e. C'est quelque part le début de la « bourse ». Il permit, en France de liquider la dette laissée par Louis XIV et son train de vie dispendieux. Les spéculations furent sources d'enrichissements rapides, jusqu'à ce que la panique fit écrouler le système, par le retrait brutal de l'or des épargnants de leur banque. Il s'en suivit des banqueroutes, des suicides Et fatalement des enrichissements. CQFD

³ « Qui aime bien châtie bien ».



L'ÉTÉ OÙ LE CHÂTEAU DE LA MOTTE REPRIT VIE...

Par Ludovic-Jérôme Gombault

Il faut avoir connu la torpeur d'un village de campagne en plein été, ses rues désertes et ses vagues de chaleur ondoyant à la surface du goudron, ses gamins désœuvrés qui arpentent mille fois les mêmes ruelles à vélo et ses engins agricoles qui traversent la commune comme des monstres mécaniques qui traîneraient la patte... Il faut avoir connu tout cela pour se souvenir de l'ambiance fantomatique et lancinante qui règne en plein mois de juillet dans les rues mottoises.

Mais le village cache parfois bien son jeu. Car à quelques centaines de mètres seulement de sa place principale et de ses derniers commerces encore ouverts, le château, qu'on croyait plongé dans une somnolence propre à son âge avancé, va devenir le théâtre d'événements tout à fait extraordinaires. Alors que la nuit tombe, une musique baroque s'élève dans ses jardins à l'anglaise et de puissants rayons lumineux viennent balayer la façade de l'édifice. Un événement hors-du-commun pour la commune et ses environs se prépare... Un événement qui fera date, autant pour ceux qui y assisteront que pour ceux qui y participeront : un spectacle vivant dit « Son & Lumière » qui animera les soirées estivales du Nogentais deux étés durant et dont nous allons raviver ici le souvenir.

AU NOM DE L'ART VIVANT

Nous sommes à la fin des années 80 et la France s'ennuie ferme, coincée entre ses énièmes conflits sociaux et son paysage culturel trusté par une télévision plus racoleuse que jamais... Mais à l'initiative de quelques notables locaux, le somptueux château va redonner des couleurs aux soirées d'été de la modeste Motte-Tilly. Ces derniers, fédérés par le régisseur de l'époque, M. Charles d'Ussel, inspiré par une vogue des spectacles vivants et autres cinéscénies tel que celle du Puy du Fou, ont pris le pari de faire revivre les grandes heures du lieu au public, qu'il se compose d'habitants de la région ou de touristes, d'amateurs d'Histoire ou de simples curieux. L'été s'annonce culturel et festif !

Mais le défi est de taille, il requiert des moyens financiers, logistiques et humains dont, notamment, le recours à des professionnels du théâtre. Rattaché à la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites (devenu depuis le Centre des Monuments nationaux), le château pourra bénéficier de l'appui de cet organisme à la fois prestigieux et soucieux de l'image qui est donnée des joyaux du patrimoine sur lesquels elle veille. Les règles sont claires : il faudra parvenir à produire un divertissement de qualité, qui honore le site, autant que respecter son intégrité, aussi bien

en ce qui concerne le parc que l'édifice et ses dépendances. Ce n'est là que le début d'une vaste aventure à laquelle viendront s'adjoindre la municipalité et des organismes régionaux de promotion de la culture comme la D.R.A.C.

SECRETS D'HISTOIRE

Une fois le coup d'envoi du projet donné, une équipe de professionnels de la scène est constituée, à la tête de laquelle se trouve un jeune metteur en scène parisien déjà très en vue, Stéphane Vérité, entouré d'un comédien et de techniciens dotés d'une belle expérience de la scène (régisseur, ingénieur du son...). Un script est commandé. Le sujet, à la fois classique et incontournable : faire revivre chronologiquement les temps forts de ce lieu emblématique du siècle des Lumières, de sa construction en 1754, sous l'égide de l'Abbé Terray, jusqu'à la fin du Grand siècle. Scène après scène, le public fera connaissance avec des personnages hauts en couleurs qui ont marqué l'Histoire locale, mais il rencontrera aussi des sans-nom et des sans-grade qui, paysans, valets et autres soldats, d'extraction populaire, ont également façonné la légende régionale. Enchaînant les événements de la grande et de la petite histoire (quotidien de la noblesse, fête des moissons, réceptions grandioses, révoltes paysannes et même révolution française vue du nogentais...), le spectacle visuel fera feu de tout bois : scénographie, jeux de lumières, projection d'images ; le tout rythmé par une trame musicale n'hésitant pas à proposer des allers/retours dans le temps, de Mozart à Philip Glass, de Lully à la bande originale de films d'Hitchcock ou de Steven Spielberg, singulières mais parfaites pour créer une ambiance purement cinématographique propice à l'immersion et aux émotions fortes.

L'ARMÉE DE L'OMBRE EN PLEINE LUMIÈRE

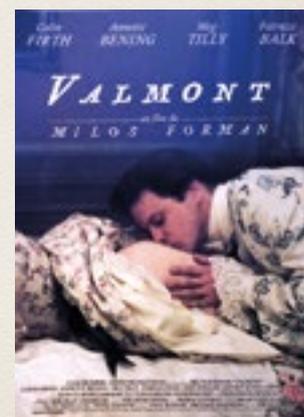
Mais pour donner corps à ces tableaux vivants, quelques professionnels du théâtre ne suffiront pas. C'est là que vont intervenir près de 150 bénévoles qui apporteront chacun leur talent : les uns dans la confection des costumes, les autres dans la figuration et d'autres encore dans la construction de décors ou la préparation des perruques d'époque. Rien ne préparait ces nombreux participants, recrutés par le bouche-à-oreille et âgés de 4 à... plus de 80 ans, à vivre une telle aventure.

Chaque soir, durant les semaines précédant la "première", ils participent à des répétitions aussi exigeantes que ludiques, où alternent entraînement pour son rôle (muette), essayage de costumes et moments de bonne humeur entre coreligionnaires. Quiconque a participé à ces séances nocturnes (on ne peut tester les lumières et les effets de projection qu'à la nuit tombée) se souvient de l'ambiance extraordinaire qui régnait alors en ces lieux. Dans les allées

du parc, sur les pelouses (habituellement interdites au public) et dans les couloirs du bâtiment principal et de ses dépendances, chacun suit les indications de mise en scène qui lui sont indiqués et incarne l'une des nombreuses figures qui aideront à peindre la vie du château au fil des années. Certains iront même jusqu'à changer 5 à 6 fois de costume par soirée pour incarner autant de personnages : fermier, laquais, homme de cour, ecclésiaste, précepteur, bateleur...

SONGES ÉVEILLÉS D'UNE NUIT D'ÉTÉ

C'est dans un climat galvanisant que vont se dérouler chaque soir ces répétitions. Devant la façade du château, tous se retrouvent pour vivre des soirées qui, au fil des semaines, deviennent de plus en plus magiques, de plus en plus précieuses dans leur emploi du temps. Certains finissent de répéter à 1 heure du matin pour repartir travailler tôt le lendemain ; d'autres prennent sur leurs précieuses heures de vacances... Mais peu importe, pour tous, c'est le sentiment de participer à des moments exceptionnels et privilégiés qui l'emporte. Une douce exaltation flotte dans les airs, comme un parfum de nuit d'été, de soirée de fête, de colonie de vacances ou de célébration nocturne. Comme si ces instants de grâce suspendue n'allait jamais finir... Une ivresse presque aussi forte que la tenace odeur de citronnelle utilisée abondamment pour lutter contre les moustiques venant de la pièce d'eau située dans le jardin arrière. Les enfants, vêtus en petits paysans, s'ébattent sur les pelouses, houspillés par un abbé de fortune. Des dames de cour pérorent dans les allées, vêtues de robes de bal somptueuses confectionnées par des costumiers à la retraite qui trouvent là l'occasion unique de mettre leur savoir-faire au service d'une cause prestigieuse. Une calèche et les sabots de son attelage font crisser les graviers avant de laisser descendre une incarnation plus vraie que nature d'un Abbé Terray bedonnant. Pas de doute, ici l'on joue (la comédie) autant que l'on s'amuse. Ici l'on travaille dur à apprendre ses pas et à répéter ses moindres mouvements, autant qu'on batifole dans les coins secrets d'un décor prestigieux et néanmoins insolite. Au cœur de la nuit, c'est un peu comme si les âmes qui peuplent le château venaient à la rencontre de leurs héritiers du 20^e siècle, venus leur donner une seconde vie aux yeux d'un public contemporain. Mais soudain, l'horloge sonne, le travail préparatoire est fini. Demain, il faudra prendre place sur le devant de la scène, devant les gradins, et jouer "pour de vrai"...



LEVER DE RIDEAU

Les soirs de spectacle, régisseur du château, équipe professionnelle et bénévoles venus par dizaines tremblent à l'annonce du point météo du jour : s'il pleut entre 21 et 23h, la représentation n'aura pas lieu. Si le ciel les préserve, ils se produiront. Une fois le O.K. donné, la fièvre monte subitement. L'excitation est à son comble, chacun donne le meilleur de lui-même, se change en coulisses à vitesse grand V, respecte ses marques, ses consignes, et donne le change avec ferveur aux effets de mise en scène et à Vincent, le comédien principal, seul professionnel de la troupe. On se sait anonyme, on n'ignore pas que demain le quotidien reprendra ses droits mais, irrémédiablement, chaque vendredi et samedi soir de l'été, impossible de ne pas se prendre au jeu une fois sur le devant de la scène. Par centaines, les spectateurs viennent remplir les gradins. Le succès est au rendez-vous, et le spectacle vivant du château de la Motte-Tilly fait l'objet d'une belle couverture dans la presse locale. Les villageois, fiers de leur patrimoine, prennent leur places plusieurs soirs de suite. Les gens de passage encouragent leurs proches à emprunter la D951 pour y faire halte en vue d'une soirée mémorable.

UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE

Cette réussite, c'est en premier lieu celle des initiateurs de ce « Son et Lumière », et aussi celle de l'Association des Amis du Château de la Motte-Tilly, fondée pour promouvoir le lieu ; puis celle des amateurs qui auront dépensé leur sueur et sacrifié leurs heures de repos sans compter. Et ceux, qu'ils aient été enfants ou adultes à l'époque, qui se souviennent de leur participation, ont aujourd'hui encore un intense sentiment de fierté d'avoir contribué à cette folle aventure dont ne témoignent plus que quelques photos jaunies, cornées, et quelques vidéos super 8 « faites maison ». Un souvenir aussi perdure, celui de lendemains de représentation où un blues tenace se faisait sentir. Celui d'être séparé de sa troupe, de devoir reprendre le cours d'une vie normale, de ne plus être sous le feu des projecteurs. Non que soit née chez certain un orgueil démesuré venu du goût des planches... Mais comme il est difficile de retrouver

son quotidien après de pareilles parenthèses enchantés. Pourtant, quand les lendemains déchantent, aussi pénible cela soit-il, c'est que la veille fut exceptionnelle.

L'année qui suivit, le « Son & Lumière » fut reconduit. Et de nouveaux membres purent se joindre à la fête. Puis ce sont des visites nocturnes à la chandelle, dans un château peuplé à nouveau de figurants costumés, qui prirent le relais. Le succès fut là encore au rendez-vous, avec plus de 1200 spectateurs pour la première et unique soirée. Puis à l'orée des années 90, dans le cadre des Journées du Patrimoine, des spectacles vivants virent le jour en plein après-midi, avec au programme costumes et accessoires d'époque XVIII^e, combats à l'épée et musique classique. Là aussi, ce fut un succès populaire joyeux et tout à l'honneur du site.

Quelques mois plus tôt, de « vraies » équipes de cinéma avaient pris place au château de la Motte-Tilly pour y tourner, sous la férule du maître Milos Forman, réalisateur oscarisé du chef-d'œuvre *Amadeus*, une adaptation (très infidèle) des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. En voyant les centaines de techniciens, décorateurs, costumiers, comédiens et autres figurants, certains visiteurs qui avaient, eux aussi, mais plus humblement, participé aux spectacles de 1986 et 87, eurent le sentiment de voir la magie renaître au château. Et chacun, du haut de ses souvenirs personnels et de sa nostalgie, de se prendre à rêver à nouveau à cette époque bénie où il demeura quelques heures, lui aussi, sous le feu grisant des projecteurs... ▷



Les grands moulins de Nogent-sur-Seine

Par Edwige Auger, historienne de l'art, conférencière nationale



Figure du patrimoine industriel local, le site des grands moulins est constitué d'un ensemble de bâtiments (moulin, silos à grains, magasins, bureaux, etc. ...) implantés à proximité du port et témoignent des caractéristiques des grandes minoteries du tournant du XX^e siècle. Le moulin historique accueille depuis quelques années le laboratoire de recherches et de développement de la malterie du groupe agroalimentaire Soufflet.

Terre nourricière, située au carrefour stratégique de la Champagne, limitrophe de la Bourgogne et du plateau de la Brie, Nogent-sur-Seine a connu un essor économique grâce à son réseau de communications privilégiant les voies terrestres et fluviales dans les échanges commerciaux, le transport de ressources agricoles. Une dynamique suscitée par l'implantation de moulins dont les publications s'accordent sur leur ancienneté carolingienne. N'est-il pas avéré que les premiers propriétaires attestés nous viennent de l'abbaye de St Denis fuyant alors les invasions normandes ? C'est bien de cette époque que l'on en trouve mention, des moulins en bois montés sur pilotis, se déployant sur l'antique Sequana. Les moines ont su tirer profit de la force hydraulique de la nature transformée en énergie et permettre la valorisation des céréales dont les rendements croissants sont à mettre à la lumière des progrès liés à l'exploitation des sols après le passage de l'an mille.

Ne peut-on admettre que le droit de banalité, redevance féodale dont il est question n'a d'égal que la taxe perçue en droit de mouture, à laquelle devait s'astreindre la population. Au fil des siècles, la corporation des meuniers revêt une importance telle qu'exemption de corvées leur était accordée pour ne pas contraindre une industrie vitale pour la cité. Augmenter la capacité d'écrasement tel représente l'enjeu principal à la satisfaction des besoins en céréales des grandes villes, essentiellement Paris et assurer en permanence son approvisionnement en farine jusqu'à parvenir à 15 paires de meules en 1859 du temps de leur propriétaire Chasseriau pour une production de 50 000 quintaux de farine par an.

La présence immuable des moulins, maintes fois reconstruits, a profondément marqué le tissu urbain, resserré autour d'un îlot médiéval offrant une place limitée au développement des installations annexes : passerelles de communication, magasin à blé, silo. L'Angleterre, à qui l'on doit la révolution industrielle, reste une référence dans les modèles de construction, que ce soit dans l'organisation des espaces, la rationalisation des moyens, la sophistication des équipements.

A ce contexte favorable s'ajoute l'esprit capitalistique

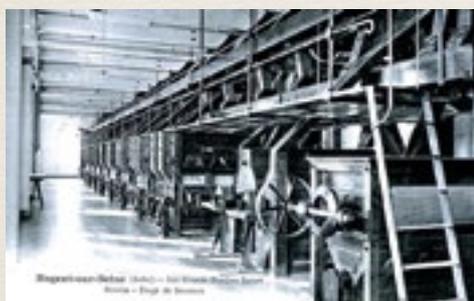
visionnaire des Frères Sassot leur permettant de rassembler les fonds monétaires à la reconstruction expresse des grands moulins, à l'emplacement jadis de celui qui brûla sous la proie des flammes huit mois auparavant en 1907. L'investissement consenti s'appuie alors sur les expériences concluantes menées à travers l'Europe qui autorisent à envisager la mutation profonde des unités de production. L'introduction d'innovations techniques tels les appareils à cylindres¹, les moteurs hydrauliques, de quatre turbines équivalentes à 450 chevaux, l'éclairage électrique dénote une attention toute particulière à concourir à l'amélioration de la productivité : la transformation de 80t de grains journallement avant la Première Guerre Mondiale. Du reste, le journal *La Meunerie française* salue son niveau de performance et de technicité.

Au-delà de l'approche fonctionnelle du bâti industriel, il convient de lui attribuer une valeur symbolique de représentation de l'entreprise. Il n'est qu'à observer sa silhouette intimidante, son architecture sonne comme un manifeste célébrant la réussite industrielle à laquelle est gravé dans le marbre le nom de la famille Sassot dans la formidable aventure des minoteries. Elle n'en demeure pas moins un monument d'envergure tant dans son écrasante verticalité que dans les dimensions de ses fenêtres qui répondent davantage à des impératifs à mettre au service de l'activité minotière : l'apport de lumière naturelle combiné à un système de ventilation, la conception de l'espace pour faciliter la circulation des matières par gravitation.

Il est à constater que l'architecture industrielle emprunte pour beaucoup au style néogothique qui s'est répandu dans le Nord de la France entre 1860-1880. Cette sensibilité au « médiévisme » est palpable au travers de la filature de la maison Motte-Bossut de Roubaix² et marque le recours à une architecture ostentatoire. L'idée nouvelle des architectes réside dans la dissimulation de la véritable destination de l'édifice. Le prestige renvoie donc à l'apparence de châteaux ou encore de cathédrales, symboles d'un nouveau pouvoir économique et politique, détenu par les industriels en quête de notoriété.

L'ambition du projet, qui se double d'un souci d'esthétisme, est à mettre au crédit de l'architecte Clément de Romilly sur Seine. Il a sollicité l'entrepreneur Corcelle de Nogent ou encore Demay Frères de Reims pour la réalisation des silos et des planchers. A l'évidence, la similitude avec les moulins de Corbeil ne trompe pas tant dans la qualité du bâti que par le choix des matériaux et montre leur chronologie proche.

La Seine offre l'un de ses bras à l'écoulement vigoureux de l'eau dans ses cinq vannages. La façade, aux proportions



généreuses, se développe sur 70m de long et vient en appui sur les fondations du vieux moulin qui avaient révélé leur solidité face aux précédents drames. L'harmonie générale résulte d'une répartition équilibrée des surfaces pleines auxquelles répondent les vastes baies, couplée à la netteté des volumes ici particulièrement marquée grâce à l'emploi d'ornements savamment orchestrés sur quatre niveaux.

Les lignes droites et courbes des arcades en plein cintre, creusées en profondeur sur la façade de briques nues³, donnent naissance à un jeu d'ombre chahuté par la transparence du verre. L'enchaînement des motifs géométriques en briques émaillées signe une rythmique graphique en complément de l'impression de verticalité rendue par les pilastres, décorés de lignes graduées, ainsi que les cadres d'ouverture. L'alternance de briques rouges et blanches ajoute une certaine élégance à peu de frais

au corps principal qui bénéficie d'un couronnement en terrasse à balustrade ajourée. En somme, on pourrait dire que l'horizontalité s'estompe visuellement par l'ordonnement vertical d'une rigueur implacable. Quelques détails anecdotiques illustrent ce souci permanent de raffinement jusque dans le décor des bases des gouttières à tête de lion, des entrelacs enserrant le monogramme discret des Frères Sassot de la porte en fer. L'utilisation systématique de linteaux métalliques dans les ouvertures rectangulaires dans les fenêtres et les portes inscrit le monument dans une réelle modernité au même titre que le recours aux dernières recherches en matière de construction comme l'ossature en béton armé. Pour terminer notre propos, la suggestion du donjon médiéval se révèle dans l'élévation de la tour-horloge de 28m de hauteur, sur le flanc sud, dotée d'une bague décorative aux chaudes variations chromatiques. Derrière cette image se cache un château d'eau, héritage des savoir-faire anglais notamment en matière de protection contre les incendies⁴.

Qualifié à la pointe de la technologie lors de son inauguration, le bâtiment industriel offre encore aujourd'hui une physionomie spectaculaire, fleuron architectural préservé et lieu de recherche en matière de biotechnologie. Cette histoire se poursuit à présent face aux enjeux d'un commerce mondialisé. ▷

¹ Les bâtiments de 1863 sont réhabilités pour accueillir les archives du monde du travail. Inscrits aux MH en 1978.

² En remplacement des meules dans la méthode de broyage du grain.

³ Le matériau privilégié de l'industrie.

⁴ Paul-Emile Friesé a intégré un système comparable dans sa tour élévatrice des moulins de Corbeil.

CHARLES PITT : UNE FIGURE HORS DU COMMUN

Membre du conseil municipal de La Motte Tilly pendant plusieurs mandatures, antiquaire pour vivre et critique musical par passion.

Par Claude Aucouturier

Nombreux sont les Mottois qui se souviennent de Charles PITT qui fut conseiller municipal à plusieurs reprises, lorsque Dominique CARTIER était Maire¹.

Charles était alors particulièrement en charge des affaires culturelles mais aussi de l'urbanisme. Il assura bien entendu le relais entre la Mairie et le groupe des premiers Mottois qui se sont mobilisés en faveur du patrimoine et de la sauvegarde de l'église.

Puis par la suite, il fut également l'interprète en Mairie d'Anda Van Dongen lorsque celle-ci organisa les « Marchés de l'Art » au bénéfice de la restauration de l'église.

La culture et le patrimoine avaient leurs lettres de noblesse à La Motte Tilly pour ce Chevalier des Palmes Académiques et membre de l'Académie Charles Cros.

C'était un personnage sortant de l'ordinaire.

Né d'une mère irlandaise et d'un père écossais, Charles conjugait harmonieusement les qualités et les défauts de ses deux parents.

Il est venu en France à la fin des années 1950. Il a toujours gardé un savoureux accent « british » en parlant français.

À l'université anglaise, il avait acquis une licence de musicologie, et tout au long de sa vie la musique a toujours été pour lui un divertissement, une passion, et un engagement². Pour assurer le quotidien, il avait adopté le métier d'antiquaire qu'il a exercé aux Puces de Saint Ouen, à l'époque où les meubles anglais anciens étaient très à la mode en France.

Expert dans cette spécialité, il s'est fait beaucoup d'amis dans le monde de l'antiquité.

Mais il a toujours gardé une double casquette, ce qui lui imposait une activité débordante que seule sa forte nature lui permettait d'assumer.



Durant toute sa vie active, il a mené de front ses deux métiers : antiquaire et critique musical.

Ainsi, il a toujours gardé une double casquette, ce qui lui imposait une activité débordante que seule sa forte nature lui permettait d'assumer.

Lorsque je l'ai rencontré en 1973, chaque jour Charles commençait très tôt sa journée de travail en restaurant et en cirant les meubles anciens qu'il comptait mettre en vente le week-end suivant, puis il effectuait quelques livraisons des meubles qu'il avait vendus.

Il revenait chez lui juste à temps pour faire quelques emplettes sur le marché, pour préparer un somptueux dîner pour une douzaine d'invités, puis il prenait une douche, et enfilaient son smoking pour assister à une représentation d'opéra.

Après le spectacle il recevait à dîner chez lui plusieurs personnalités et artistes du monde lyrique. La conversation portait essentiellement sur les détails de la mise en scène, les coupures ou ajouts effectués dans l'œuvre originale, et les projets de représentations futures.

Charles collectionnait les tableaux anciens des grands compositeurs (Verdi, Rossini, Wagner, etc..), ainsi que les affiches originales, qu'il prêtait gracieusement aux attachés de presse des différents opéras ou festivals, ce



qui lui attirait des sympathies.

Il en faisait bénéficier ses amis qu'il invitait, en Angleterre au festival de Garsington et surtout au très select et très couru festival de Glyndebourne, mais aussi en Irlande au festival de Wexford, et en France aux « Mai de Bordeaux » et aux festivals d'Avignon, de Carpentras, de Vaison la Romaine, d'Arles et d'Albi.

Après chaque représentation lyrique, Charles écrivait des articles publiés dans plusieurs revues en France, en Angleterre et aux États-Unis.

Charles avait acquis la nationalité française, mais n'avait pas renoncé à sa nationalité anglaise. Particulièrement attaché à ce qui avait été l'Empire Britannique, pendant presque quinze ans il a organisé avec soin pour lui et ses amis des voyages culturels à Ceylan, en Inde, en Birmanie, et ailleurs. Au total, plus d'un an passé en Extrême Orient, où il avait l'occasion de montrer aux habitants sa sympathie sa générosité et parfois son humour.

Après sa longue carrière de critique lyrique, sa venue à

La Motte Tilly a été rendue possible grâce à ses bonnes relations avec les dirigeants de l'Opéra de Paris, qui avaient parfois des postes de responsabilité à la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

Devenu propriétaire du domaine légué par la Marquise de Maillé, cet organisme lui consentit un bail de longue durée à condition qu'il assume le cout de la restauration de la « Chapellenie », qui est sans doute la plus vieille maison du village.

Au cours de ses dernières années, Charles avait commencé la rédaction d'une encyclopédie des différents opéras construits partout dans le monde au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} (Algérie, Brésil, Ile Maurice, Inde, Tonkin, Tunisie, etc...).

La mort³ ne lui aura pas permis de mener à terme cette œuvre à laquelle il tenait beaucoup. ▶

¹ De 1995 à 2014, soit 3 mandatures successives.

² Il fut membre du Syndicat Professionnel de la Critique

³ Le 5 janvier 2013 à l'âge de 83 ans

L'ABBÉ MAZUÉ, AUTREMENT

Retour sur des facettes moins connues du célèbre curé de La Motte Tilly

Par Jean-Marie HUBERT

Ceux qui ont connu ses sermons parfois pleins de vigueur, se souviennent d'un curé à forte personnalité. Avoir assisté à ses messes, forge un rapport à la fois empathique et respectueux, parfois empreint de culpabilité, tellement on pouvait se sentir concerné par ses propos.

Avoir ensuite partagé un apéritif au presbytère avec lui, rendait l'expérience encore plus personnelle.

Et finalement, avoir partagé ces soirées animées dans les cercles plus restreints du Nogentais permettaient d'accéder à la vraie personnalité de l'abbé, à ses autres dimensions, parfois surprenantes.

Faire partie de ses amis était un privilège, car non seulement ce fut le proche et le confesseur de la marquise, mais cela permettait d'entrer dans ses autres vies, car il était pluriel, comme nous l'évoquerons plus loin.

Il était d'une grande érudition et de ce fait les moments avec lui étaient des moments d'enrichissement intellectuel, jamais ennuyeux, car sa verve et son humour parfois décapant, faisaient de ses récits des instants captivants. Amateur de bons vins, ses joues s'empourpraient, au fur et à mesure que les débats s'enflammaient sur tous types de sujets.

Il était prolix et sa culture générale forçait au respect. L'inséparable « Vève », (Geneviève Pialoux), qui veillait sur lui avec foi, déférence et bienveillance ne lui a que peu survécu, avant de nous préparer le presbytère, pour nous y faire rentrer, après sa mort.

Ludovic-Jérôme Gombault en a fait un portrait de proximité en tant que Mottois de 15 ans¹ et il considérait l'abbé comme un mentor inespéré. Il rappelle aussi qu'il fut un orateur éloquent, si convaincant, capable de toucher le fond des âmes en quelques instants.

Les autres aspects, bien connus de l'abbé étaient sa tradition dans la célébration de la messe, non loin de l'esprit de Saint Nicolas du Chardonnet.

Ses effets de cape, noire doublée de rouge à l'intérieur, quand il arrivait, un peu en retard pour ménager ses effets d'entrée témoignait de son penchant royaliste et de sa proximité avec l'esprit qui régnait au château. Avec ses amis, chez Marcel

Cheril de la Rivière du château de Ferreux, il manifesta une voie d'engagement politique, pour laquelle il fut contributeur de certaines éditions, car il avait une sacrée plume !

A notre arrivée au presbytère, « Vève » avait soigneusement débarrassé les lieux de cette importante mais encombrante trace scripturale.



S'agissant de la préservation du patrimoine, cela nous est apparu comme un devoir, l'abbé Mazué nous ayant désigné pour reprendre sa place au presbytère, pour en assurer la sauvegarde, tant du bâtiment que de l'esprit qui y régnait. Ce devoir de sauvegarde est devenu une passion qui occupe une partie de ma retraite et qui l'illumine de rencontres formidables lors de mes recherches.

C'est aussi l'abbé Mazué qui, avec Claude Aucouturier et l'APROVAS, avait pris fait et cause pour la défense du patrimoine Mottois, comme rappelé dans notre préface, en faisant déplacer la construction de la centrale des abords de notre village à Nogent, faisant intervenir l'épouse du Président de la République !

Voyons à présent deux autres aspects de l'abbé, moins connus.

PIERRE MAZUÉ, L'ADVOCATUS

Il fut « *ADVOCATUS* » c'est à dire avocat ecclésiastique². Parmi les fonctions de ce statut, comme le rappelle le père SALICHON, il consiste à recevoir soit une personne qui demande à faire reconnaître éventuellement la nullité de son mariage religieux afin de pouvoir, le cas échéant, contracter un mariage valide avec quelqu'un d'autre.





Il ne s'agit pas d'annuler un mariage validement conclu entre deux baptisés car nul n'en a le pouvoir, mais de reconnaître que tel mariage était nul dès le départ parce qu'il y manquait une condition importante. Rien de ce qui se passe après le mariage ne peut le rendre nul, à moins d'être déjà contenu en germe, au moment du contrat.

Ce qui ajoute un peu de sel à la carrière parallèle d'avocat ecclésiastique de Pierre MAZUÉ, ce fut qu'il tenait pour bureau une table au Café de Flore qui lui était dédiée.

Nous sommes retournés la voir.

C'est sans doute là que l'on prend une autre mesure du personnage de l'abbé. Un vrai germanopratin qui ne dédaigne pas avoir sa table ici, dans le temple de la littérature comme Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, mais aussi comme Boris Vian, Juliette Greco ou Miles Davis. Un célèbre café parisien, temple des intellectuels du siècle comme bureau, l'Advocatus avait du panache !

Comme nous le rappelait Robert Grivaud, un des intimes de l'Abbé qui tenait librairie à l'enseigne « Vision Fertile » à Saint Germain et passait souvent ses week-ends au presbytère de La Motte, l'abbé avait son pied à terre parisien dans une somptueuse demeure de la rue des Saint Pères. Cette dernière, mis à disposition par une de ses ferventes admiratrices et richement parée de toiles de maîtres, lui permettait de ne pas être trop dépaycé des ors du château de La Motte Tilly.

Robert évoquait cette semaine ces week-ends au presbytère avec Gérard Motto, Vève et l'abbé. Il me décrit avec une précision hallucinante chaque pièce du presbytère, sa chambre dédiée et L'absence totale de salles de bains dans la maison à l'époque ! Seul un bac à douche dans la cuisine et unique WC permettait la toilette car c'était le seul point d'eau de la maison.

PIERRE MAZUÉ, DE LA TRADITION AUX EXTRÊMES

Le deuxième aspect, totalement inconnu fut sa rencontre et ses débats avec des fidèles adoptant des théories sédévacandistes, c'est-à-dire refusant l'autorité des papes après 1958, de les considérer comme des « usurpateurs du trône de Saint Pierre ».

Voici ce qu'un « Pater Civitatis » préférant rester dans l'anonymat, écrit à propos de l'abbé sous l'identité de « Coeurderoy » : « La Motte-Tilly, paisible village des bords de Seine entre Nogent et Provins, la France profonde à 100 kms de Paris. L'abbé Pierre Mazué est un insoumis, théologien, littéraire, lyrique, tourmenté...je connais peu son passé mais, malgré tout le mal que j'entends dire des intégristes, il m'apparaît infiniment sympathique : isolé, souffrant, pathétique.

Pâques 1980, je me rends à une première Messe (basse) à Courceroy, qu'il dessert également. Lui proposant de le raccompagner à la Motte en voiture (il fait le trajet à pieds), il m'invite à assister à la Messe chantée dans l'église St Pierre-et-St-Paul de la Motte-Tilly : révélation (ou retrouvailles plutôt d'une messe pratiquée dans mon enfance), simplicité et profondeur de la liturgie (avec les moyens pauvres d'une paroisse rurale), *Victimae Pascali Laudes* chanté par des voix cristallines. Bref, entièrement conquis (et stupéfait de l'abandon de tels trésors) je vais désormais assister tous les dimanches à cette Messe dominicale. L'abbé est assez peu représentatif de ce que verrais par la suite dans le « tradiland » : c'est un inquiet, anxieux mais dont j'apprécie le sermons musclés, courageux, toniques : quel contraste avec tant de paroisses !

Cette année là le Pape Jean-Paul II vient en France (à Lisieux notamment), malgré mon projet de m'y rendre je « loupe » (hélas !) ce rendez-vous.

Le 8 décembre je pousse la porte du presbytère : confession générale, accueil d'un tendre père souriant et indulgent. Mai 81, dans le même mois élection de François III et attentat contre le Pape à Rome : je revois l'abbé Pierre Mazué, affolé, dans la rue, l'oreille collée à son transistor, il est catastrophé...

Cette fin d'année 81 va marquer ma rencontre avec un « sédévacantiste » de mon âge faisant un stage dans la région. Conversations théologiques, encycliques arborées en boucliers, je découvre « Quas primas », le syllabus, le Modernisme et sa condamnation. En même temps je lis beaucoup (trop) d'auteurs mystiques mais rencontre Bernard de Clairvaux, Thérèse d'Avila et les « Notes Intimes » de Marie Noël, « Lumières » dans mes ténèbres, car côté purgatoire cette quête était assez décapante... L'abbé Mazué, fidèle au Pape me met en garde contre le sédévacantisme et le Père Barbara qui traverse l'Atlantique pour convertir les évêques à sa thèse : il n'y a plus de Pape, un imposteur hérétique et schismatique occupe la chaire de Pierre. » ▷

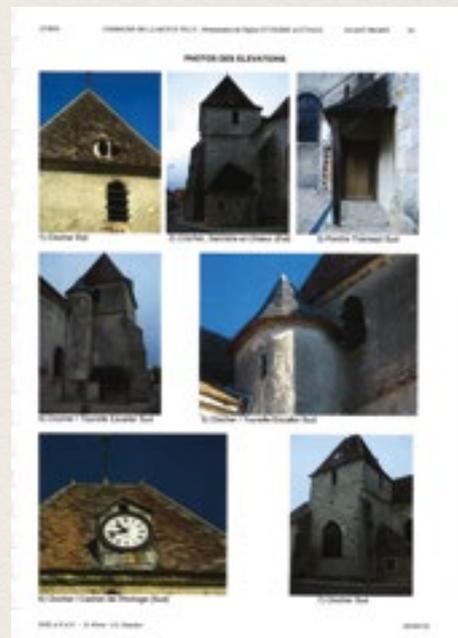
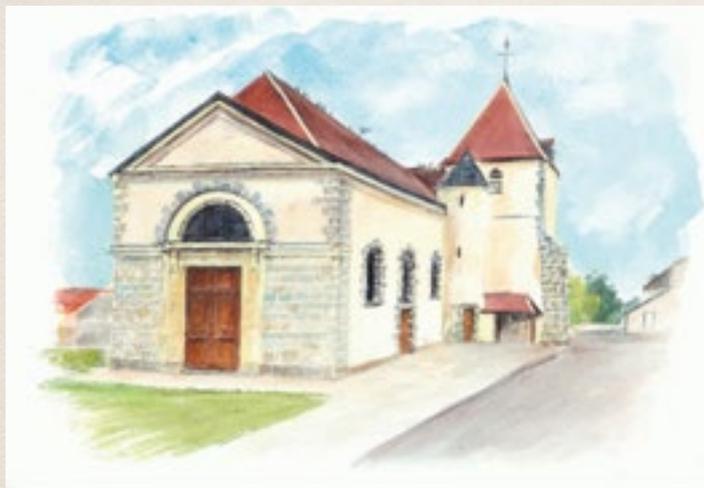
¹ Gazette de Tilly # 13

² Brèves du Patrimoine de La Motte Tilly 1 – Août 2020

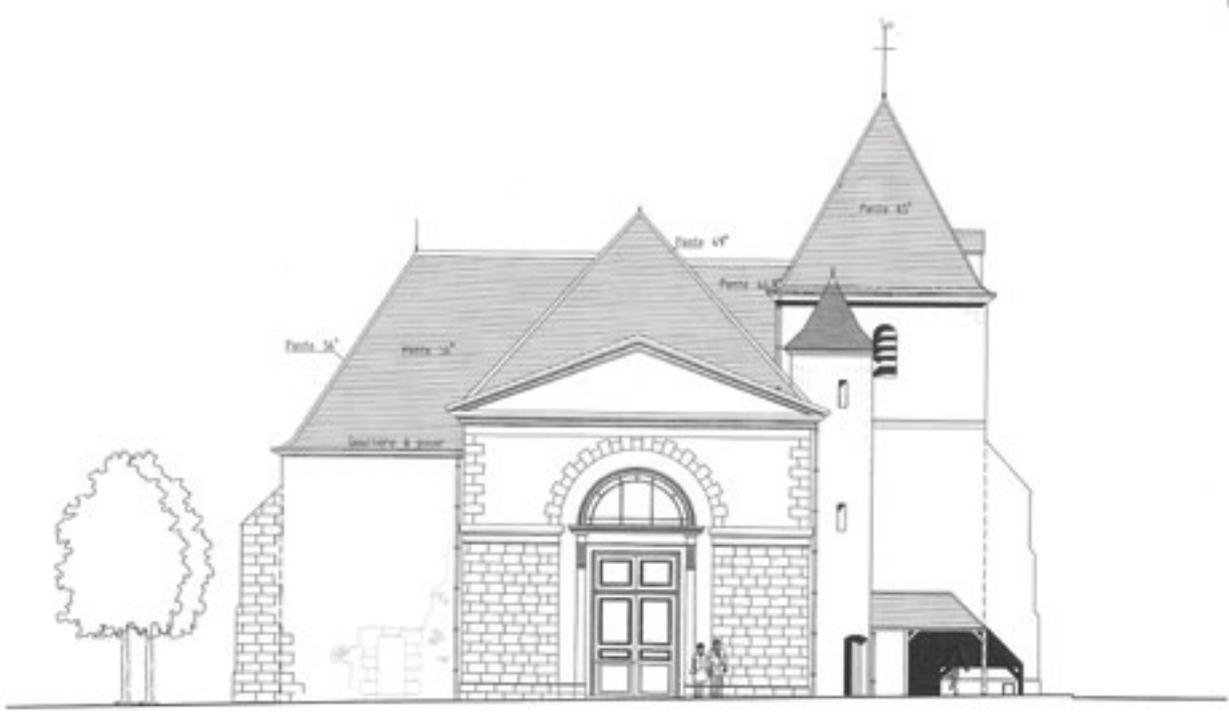
LA GENÈSE DE LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE LA MOTTE TILLY À DOSSIER OUVERT

Par Dominique Cartier, ancien Maire de La Motte Tilly

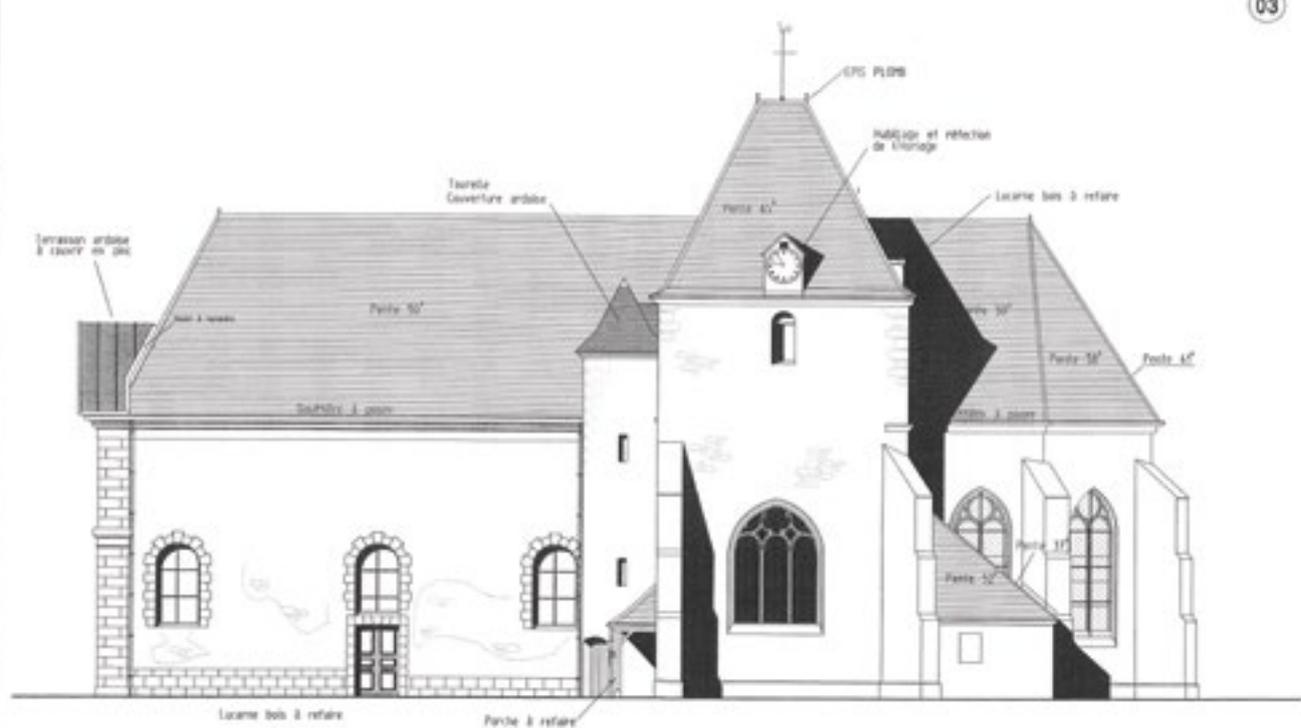
Le patrimoine de La Motte Tilly a toujours fait partie de nos préoccupations en tant que famille Mottoise depuis 1890 ! Mon grand-père Marius, Maire de La Motte Tilly de 1945 à 1957, puis Octave Adjoint au Maire et moi-même Maire de 1995 à 2014, c'est à dire pour trois mandatures successives, avons tâché de marquer de notre empreinte l'histoire du village en respectant notre patrimoine. A la disparition de la Marquise de Maillé, la Caisse Nationale des Monuments Historiques (aujourd'hui CMN) devient propriétaire du château de toutes ses dépendances, terres et de la fortune de la Marquise, une Mottoise célèbre. Elle avait laissé des instructions précises quant à la sauvegarde du patrimoine. Mon père a connu cette époque où la Marquise venait à la messe, l'abbé Mazué étant à l'époque curé de La Motte.



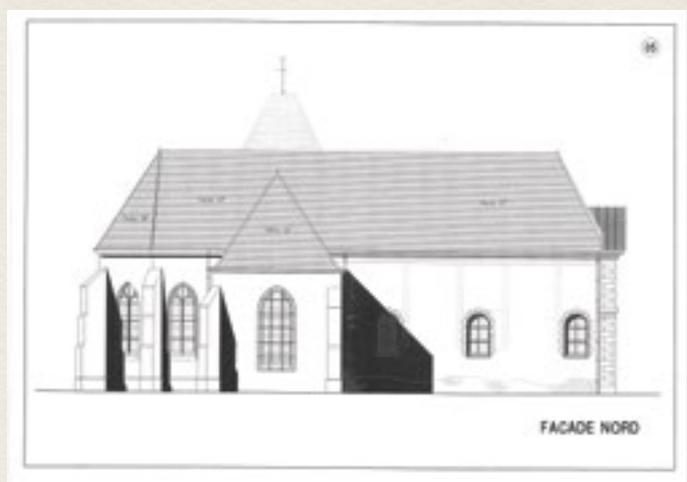
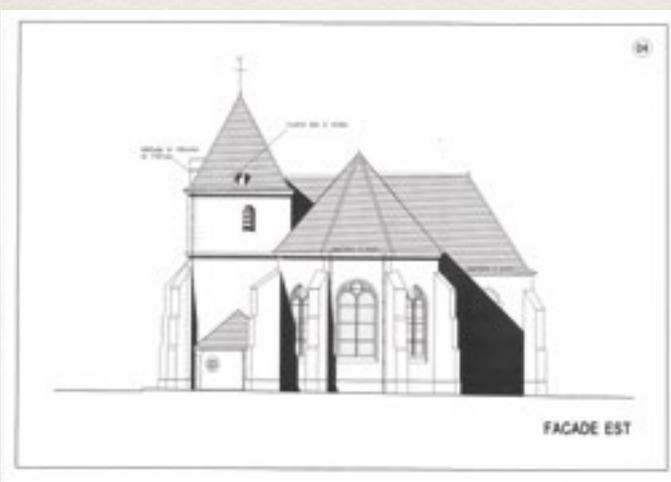
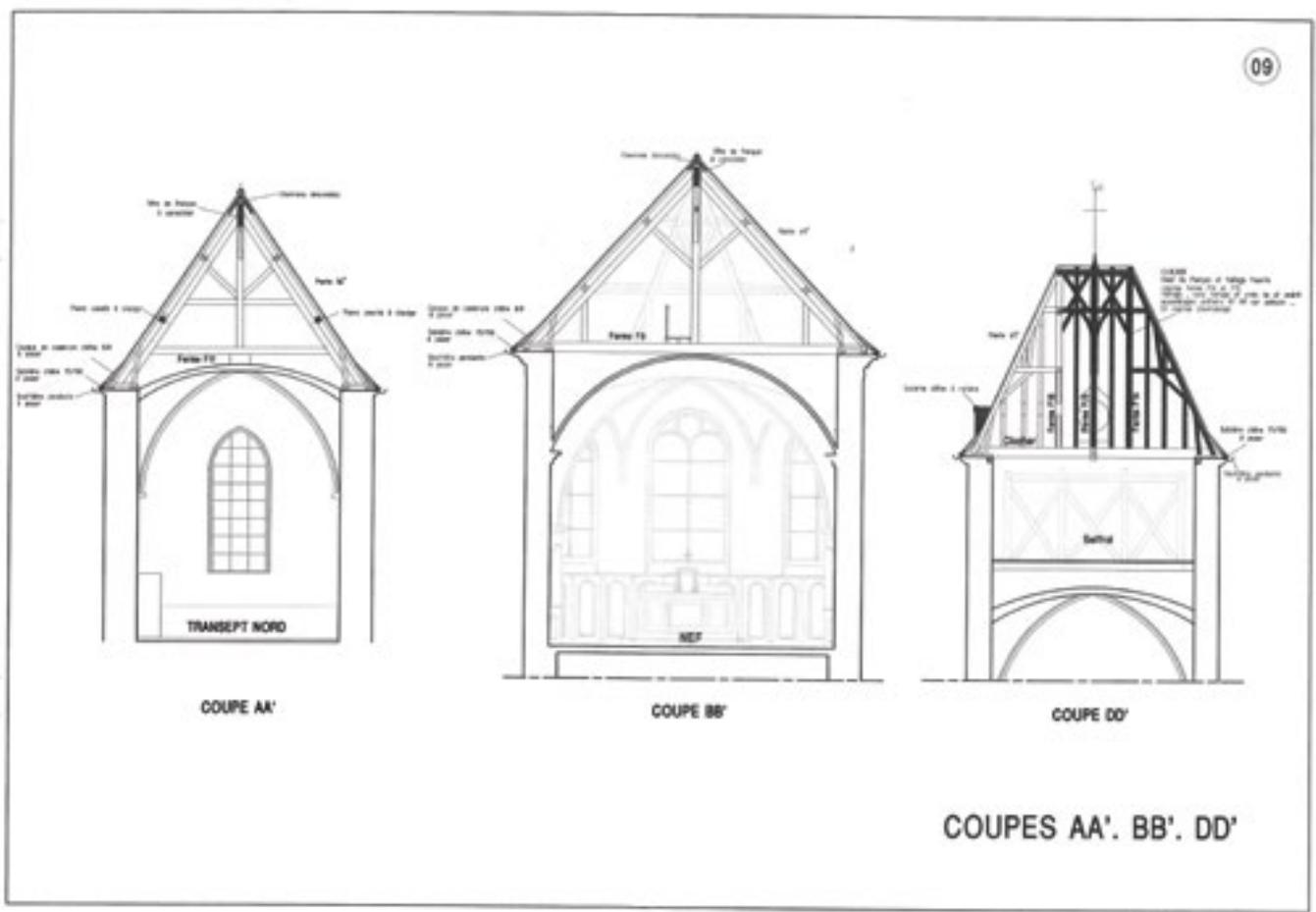
Le premier événement marquant fut quand EDF avait fait le projet d'installer la future centrale nucléaire sur l'autre rive de la scène, dans la perspective du château, entre Courceroy et La Motte Tilly. Une équipe Mottoise sous la houlette de Claude Aucouturier et l'abbé Mazué ont créé l'APROVAS, pour protéger notre site et faire déplacer la centrale à Nogent. C'est avec l'aide d'Anne Aymone Giscard d'Estaing, épouse du Président de la République, que cette opération de sauvegarde a été menée à bien. Ce petit groupe de défenseurs du patrimoine m'ont accompagné à la recherche de solutions pour sauver l'église, dont l'état général était inquiétant. Charles Pitt fut un de mes conseillers avisés, notamment pour l'urbanisme et la Culture et c'est ainsi que naissait le premier embryon d'association pour sauvegarder l'église avec François Cartault, Pierre Brégé, Claude Aucouturier, Paulette Combescot, Franck Gérard, Jean-Marie Hubert, Marcel Dancin et bien d'autres. Par la suite avec l'arrivées de la famille Van Dongen, les Marchés de l'Art de La Motte ont cristallisé le mouvement. Le conseil municipal de l'époque n'était pas très favorable dans son ensemble pour les travaux à engager, les finances de la commune étant limitées et d'autres



FACADE OUEST



FACADE SUD



travaux devant être menés de front.
 Je suis alors allé solliciter la DRAC, la Sauvegarde de l'Art Français, le Conseil Général et aussi François Baroin qui nous a alloué une subvention sur la réserve parlementaire.
 Un premier accord de la DRAC a été reçu le 2 novembre 2011 pour la première phase.
 Ces travaux ont fait l'objet d'études, de plans et de devis (Voir avant-projet diagnostic et cahiers de plans)
 Nous avons également fait faire les devis pour la restauration du tombeau.
 C'est ainsi que j'ai pu mener la première tranche de travaux avec succès.

Il est très important de ne pas abandonner ni les demandes de subventions ni les travaux, car cela signifierait de perdre ces subventions et il faut anticiper de 2 ans chaque fois.
 J'ai également fait affecter des fonds pour la sauvegarde de l'église.
 En conclusion, j'espère que ce projet de restauration de l'église et du tombeau sera repris bientôt, nous le devons à nos ancêtres et surtout aux générations à venir, la sauvegarde du patrimoine est un devoir. ▶

LE PATRIMOINE : PROTECTION, PARTAGE, TRANSMISSION ET ADMIRATION

Par Jean MACCAGNO¹



Voici quelques temps, Jean-Marie HUBERT et moi, devisions sur le patrimoine de la Motte Tilly, du Nogentais et du patrimoine en général. Il me demanda alors de participer à cette revue en exprimant ce que, pour moi, est le PATRIMOINE.

Du latin « patrimonium » qui signale l'héritage du Père, les patrimoines nous bercent dès notre naissance.

Matériel, immatériel, génétique, financier, familial ... ou culturel, il nous accompagne tous.

Présentement, je m'attarde avec plaisir, au patrimoine culturel, celui qui nous entoure, qui nous fait vivre, qui reste une courroie de transmission inter-générationnelle. Dès mon plus jeune âge je marche mal, mes yeux se portent sur le sol afin d'éviter une chute, mais aussi cela me permit de commencer à regarder doucement, tout ce qui nous entoure : un fleuve, un arbre, des gens, des édifices, des maisons ...

Un peu plus tard, toujours en prenant mon temps, et grâce à ma famille je commençais à lire, à visiter, à écouter, et donc à chercher davantage l'histoire, les techniques, le pourquoi de ces créations .

LE PATRIMOINE CULTUREL DEVENAIT PRÉSENT.

POURQUOI ?

Des hommes, des femmes, cherchaient en des temps anciens à se protéger, mais aussi à transmettre, pour cela ils créèrent de fragiles constructions. L'apparition du verre, du fer, permis une évolution durable.

Les techniques, la robustesse y gagnèrent, le développement de la peinture, de la sculpture, de la décoration donnèrent à ces bâtiments privés et publics une apparence et une solidité qui permettent aujourd'hui encore de retrouver des traces plus ou moins importantes de ce passé. Le patrimoine existait, la musique et les arts qui l'accompagnent prenaient place dans les maisons, dans les regards, dans la société et la vie.

Le patrimoine culturel qui est notre, fit grandir les générations qui nous précédèrent. En nous le transmettant, elles nous donnèrent une histoire, une riche et belle histoire, celle qui nous montre nos racines, nos origines, mais aussi notre devoir.

Nos aïeux surent, au sens large bâtir, tisser, peindre, dorer, relier, fondre, couvrir, écrire (notes, chiffres et lettres), raboter, bref créer et léguer.

Ce patrimoine, nous ne devons pas le considérer comme nous appartenant, mais comme un dépôt reçu, qui représente la vie .

Pendant trop longtemps, il fut perçu, comme existant, sans plus.

Alors, de nouvelles générations d'artistes vinrent, donnant au monde des arts de nouvelles impulsions, de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux, qui permirent de continuer

l'épanouissement, le rayonnement que nous connaissons, mais aussi, de montrer, que le patrimoine ne cesse d'évoluer.

Ce nouveau patrimoine culturel existe, mais en rien il ne doit effacer l'ancien.

Pour cette raison, nous devons protéger, rénover, faire connaître, aimer, toutes les créations passées, qui se trouvent proches de nous.

Aimons les comme elles le furent, aidons elles comme elles le méritent.



Ainsi, la culture actuelle se sentira perpétuelle en regardant, la vie toujours existante de celle passée, qui demeure une source de vie.

Voilà, Cher Monsieur, ce que le patrimoine culturel est pour moi : protection, partage, transmission et admiration. Il est porteur de mes félicitations les plus grandes, pour ce que vous entreprenez. ▷

¹Famille Nogentaise de longue date, Jean Maccagno se consacre aujourd'hui au mécénat et particulièrement à sa ville et son patrimoine. De nombreux dons au Musée Camille Claudel, plusieurs dons immobiliers à la ville, ses actions d'aide aux démunis, son nom figure sur la place d'armes de Nogent avec la maison des associations dont il a financé la construction.

LA « FERME DE L'ISLE », PATRIMOINE EN PERDITION

Par Arnaud LAMBERT et Victor SIMONPIETRI

La sauvegarde du patrimoine, qu'elle soit assurée par de grandes institutions comme le CMN, donc le Ministère de la Culture, les régions, les communes, les grandes associations comme la Fondation pour le patrimoine, la mission Stéphane Bern ou des mouvements discrets comme le nôtre, sont toujours confrontés à un problème de choix.

En effet, on ne peut pas tout sauver, les enveloppes budgétaires ont des limites et il vient un moment donc, où des choix doivent être faits.

Parfois ils sont cruels.

Il y a 30 ans, cherchant une restauration à faire, nous nous étions intéressés à la Ferme de l'Île. Nous avons remarqué qu'elle figurait sur les cartes anciennes du château de La Motte Tilly lors d'une de nos visites. Il était, semble-t-il, sur les terres de la Marquise et devait donc faire partie du legs à la Caisse des Monuments Historiques. Les ayant consultés ils nous ont en effet confirmé que la caisse ne pourrait tout prendre en charge, tout sauver et que cette ferme n'était pas dans les projets de sauvegarde.

Le bâtiment, au carré autour d'une cour centrale, avait une fière allure et n'était pas dans un état catastrophique, bien loin de là. Au milieu de la cour un pigeonnier ancien

donnait tout son charme et sa majesté à l'ensemble. Il était cité dans plusieurs ouvrages comme un des plus beaux pigeonniers de l'Aube. Nous avons donc entrepris, compte tenu de la taille des bâtiments de se mettre à trois familles et de tenter d'obtenir un bail emphytéotique, assorti d'un engagement de rénovation. Hélas, le montant des travaux s'avéra rapidement trop élevés. S'ajoutait à cela le fait que

cette zone était inondable et que le chemin d'accès ne serait pas pris en charge par la commune. Nous avons donc abandonné ce projet de sauvegarde.

Par la suite, les cultivateurs alentour ne cherchant pas particulièrement à faciliter l'accès, une ruine progressive s'est opérée. Quand on laisse la nature reprendre ses droits, ça va très vite. Ajoutons à cela que les

matériaux ont été pillés, donc la destruction s'est accélérée. Il y avait là certainement de matériaux de l'ancien château féodal. C'est également près de là que se trouve l'enclos funéraire de l'âge de bronze décrit par Jacques Piette. Il ne reste aujourd'hui plus rien de la ferme et le pigeonnier ne résistera pas aux prochaines années. Regardez bien cette photo, c'est sans doute hélas, une des dernières que vous verrez.

Choisir c'est renoncer. C'est ici bien triste. ▷



LA LÉGENDE DU CHEVALIER NOIR

Par Jean-Marie HUBERT

Ce récit s'adresse aux Mottois, qui comme mes enfants doivent avoir la quarantaine aujourd'hui.

Le chemin du « chevalier noir » à La Motte Tilly a fait naître toutes sortes d'histoires et légendes chez nos jeunes Mottois d'antan. Il faut dire que cette image de sentier ombragé, invite à la promenade en toutes saisons, surtout comme ici, quand le soleil joue des feuillages pour former un tableau pointilliste très animé. Ce chemin suit le petit ruisseau en bras de Seine de la côte des sœurs, à l'angle de la ferme et du parc du château jusqu'à la prochaine anse du fleuve.

En revanche il n'en va pas de même, une fois la nuit tombée.

La légende qui flottait là, permettait aux jeunes garçons du village de braver la peur en s'y rendant nuitamment, voire de conquérir l'attention des jeunes filles impressionnées par tant de courage...

Cet itinéraire faisait rapidement peur et les adolescents de La Motte en jouaient aussi pour faire des tours aux plus crédules, ou aux plus jeunes d'entre eux.

Le « chevalier noir », issu de leur imagination, pouvait surgir à tout instant et sceller fatalement le sort de ceux qui avaient quelque chose à se reprocher. Ce chemin serait comme les portes de l'enfer de ceux qui se sont rendus coupables de tout acte délictueux, ou malhonnête, voire d'usurpation de faux titre de noblesse que le preux chevalier viendrait punir par l'opprobre et l'oubli !

Ce même « chevalier noir » alimentait une légende plus chevaleresque, galopant ici vers le château, bien caché par la nuit et les feuillages, pour enlever la princesse enfermée dans la noble demeure les terribles seigneurs de La Motte Tilly.

Mais les jeunes de La Motte d'il y a 30 / 40 ans ont repris à leur compte l'exis-



tence de ce chevalier noir, pour faire de la promenade avec leurs propres enfants un prétexte à inventer toute sorte d'histoires pour les divertir, les enchanter, les plonger dans une nouvelle aventure chevaleresque dont ils raffolent. « *Papa, papa, s'il te plait, emmène-moi sur le chemin du chevalier noir, raconte-moi ce qui s'est passé !* ».

Et créer une belle histoire « Mottoise » pour les endormir, ou les menacer de le faire intervenir, s'il ne s'avéraient pas assez sages.

Pour moi, ce chemin me fait penser à deux choses fortes de ma vie. Ma grand'mère paternelle, Marie qui me gardait souvent, était imprégnée de culture germanique, ce qui m'a permis d'en apprendre par coeur certaines pages.

Mais ses deux modèles, en littérature et en musique, étaient Goethe et Schubert.

Lors de soirées, après le dîner, elle baissait la lumière et récitait quelques vers ou mettait le disque de l'« Erlikönig », le « Roi des Aulnes » ce poème de Goethe sur une musique de Franz Schubert.

On frissonnait à l'écoute de cette œuvre tragique accompagnée par une musique tellement fusionnelle. On passait d'un couplet à l'autre, de la chaleur des bras du père serrant fort son enfant en chevauchant dans la forêt noire pour le sauver de la mort, à la voix mielleuse et invitante du roi des Aulnes, le diable, invitant l'enfant à le rejoindre.



« *Wer reitet so spät durch nacht und wind, es ist der vater mit seinem kind!* »,

« *Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ? c'est le père avec son enfant !* »

Le récit et la musique passent de la force du père essayant de sauver son enfant, à l'invitation douce à mourir du diable. Et c'est ainsi que l'enfant se retrouve mort dans les bras de son père, le Roi des Aulnes l'avait emporté. Ma grand-mère et moi restions silencieux, une larme

coulait sur nos joues, mais je savais que je retrouverais mon papa le lendemain.

Ce chemin du chevalier noir est devenu pour moi la figuration de ce funeste récit, et les notes de Schubert dansent toujours dans ma tête quand je m'y promène.

Je voudrais vous inviter à partager ce poème sur l'amour entre un père et un enfant. Maintenant que vous connaissez l'histoire, cherchez « Le roi des Aulnes », vous trouverez facilement et vous découvrirez cette merveilleuse page de la littérature et de la musique à leur sommet. ▶

ERLKÖNIG / LE ROI DES AULNES

Johann Wolfgang Goethe

*Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.*

*Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?
Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif ?
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.*

*«Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.»*

*Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht?
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind;
In dürren Blättern säuselt der Wind.*

*«Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schon;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.»*

*Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau.*

*Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan!*

*Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in den Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not;
In seinen Armen das Kind war tot.*

*Qui chevauche si tard dans la nuit dans le vent ?
C'est le père avec son enfant,
Il serre le garçon dans ses bras,
Il le tient fermement, il le garde au chaud*

*Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage d'effroi ?
Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le roi des Aulnes avec couronne et traîne ?
Mon fils, c'est une traînée de brouillard.*

*« Toi cher enfant, viens, pars avec moi !
Je jouerai à de bien jolis jeux avec toi,
Il y a tant de fleurs multicolores sur le rivage
Et ma mère possède tant d'habits d'or. »*

*Mon père, mon père, n'entends-tu pas
Ce que le Roi des Aulnes me promet doucement ?
Calme-toi, reste calme, mon enfant,
Le vent murmure dans les feuilles mortes*

*« Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles doivent t'attendre déjà
Mes filles mènent la ronde nocturne,
Elles te bercent, dansent et chantent. »*

*Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes cachées dans l'ombre ?
Mon fils, mon fils, je le vois bien,
Les saules de la forêt semblent si gris.*

*Je t'aime, ton joli visage me touche,
Et si tu n'es pas obéissant, alors j'utiliserai la force !
Mon père, mon père, maintenant il me saisit !
Le Roi des Aulnes me fait mal.*

*Le père frissonne d'horreur, il chevauche promptement,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il parvient au village à grand effort
Dans ses bras l'enfant était mort.*

VALORISATION ET DÉFENSE DU PATRIMOINE DE LA MOTTE TILLY : UN PEU D'HISTOIRE ...

A L'ORIGINE

La Marquise de Maillé, dernière propriétaire du château de La Motte Tilly était une femme exceptionnelle.

Elle perdit tour à tour son frère, son mari et sa fille, la laissant seule dans ce beau château.

Elle consacra sa vie au patrimoine, s'y impliquant avec énergie. D'actions de sauvegarde à l'écriture de nombreux livres sur le patrimoine, elle s'investit finalement dans la «**Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français**» dont elle fut présidente à la suite de son cousin, le fondateur, le Duc de Trévise. C'est actuellement le Comte Olivier de ROHAN CHABOT qui la préside.

C'est cette même fondation qui d'ailleurs subventionne partiellement les travaux de l'église de La Motte Tilly.

A sa mort, sans héritier direct, elle décida d'offrir son château, ses terres et toute son immense fortune au patrimoine par le biais de la CNMH, aujourd'hui devenue CMN.

Chaque Mottois doit avoir conscience et mesurer son action, de son vivant et à sa mort.

C'est le devoir de chaque Mottois aussi de rendre hommage à cette formidable citoyenne du village.

C'est aussi donc un devoir collectif, pour nous les Mottois, mais aussi tous les amoureux de l'Art Français et du Patrimoine de prendre la relève. Nous n'avons certes pas les mêmes moyens mais si tous ensemble nous nous efforçons de transmettre le message de la valeur de notre patrimoine, nous aurons apporté une pierre à la sauvegarde.

ACTE 1 : ACTE FONDATEUR DE NOTRE ACTION - 1981

Valéry GISCARD D'ESTAING fut Président de la République Française de 1974 à 1981 et c'est grâce à lui et son épouse, Anne-Aymone, que le projet d'implantation de la centrale nucléaire fut déplacé de La Motte Tilly à Nogent Sur Seine.

Pour être précis, l'implantation prévisionnelle fut dans l'axe du château de La Motte Tilly, entre les communes de Courceroy et de La Motte.

Déplacement heureux pour les défenseurs du Patrimoine, moins pour les recettes de la commune de La Motte en terme de Taxe Professionnelle qui ne semble pas être une priorité Mottoise.

L'association APROVAS, et les actions conjointes de l'abbé Pierre MAZUÉ, curé de La Motte Tilly et de Claude AUCOUTURIER, son Président, un industriel et fervent défenseur de l'environnement et du patrimoine Mottois.

Des troupes se formèrent autour d'eux dans la population Mottoise et notamment Marcel DANCIN (décédé en 2015) et quelques fervents défenseurs du Patrimoine dont nous faisons partie.

Il faut dire que cet abbé Pierre MAZUÉ fut le confesseur de la Marquise de MAILLÉ, dernière propriétaire du Château de La Motte Tilly, mais aussi avocat ecclésiastique tenant « cabinet d'Advocatus » à Saint Germain des Prés.

Un autre sujet passionnant qui sera développé dans un prochain numéro des Cahiers du Patrimoine.

Les effets de cape que l'abbé affectionnaient, lui donnaient un statut d'« abbé de cour » et ses causeries au Presbytère, au château et ailleurs dans le Nogentais étaient très prisées.

Le décor est planté, et surtout la « graine » qui permet l'éclosion d'une

formidable aventure humaine, celle de la sauvegarde du Patrimoine de la Motte Tilly.

Mais qui fut donc à la manoeuvre et assez influent pour déplacer un président de la République, son épouse et la puissante EDF ?

ACTE 2 - L'ÉGLISE PREND LA RELÈVE - 1985

Un petit groupe s'était ainsi formé à La Motte Tilly autour de l'abbé avec les anciens du village et un petit cercle d'amis du patrimoine dont Madame Paulette COMBESCOT, François CARTAULT, Marcel et Raymonde DANCIN, Franck GÉRARD, Charles PITT, Pierre BRÉGÉ, Claude AUCOUTURIER et Jean-Marie HUBERT, notamment.

« Nous étions tous mobilisés et concernés par l'engagement de la vie de la Marquise de Maillé : La sauvegarde du Patrimoine. Ayant perdu son mari, sa fille et son frère elle décida de léguer le château et tous ses biens à la CNMH avec pour testament une promesse de transmission du patrimoine. Nous nous sommes jurés d'y participer à la hauteur de nos moyens. »

Nous nous souvenons tous du triste été 1985, quand le cercueil de l'abbé MAZUÉ quitta l'église de La Motte Tilly, « SON » église, et qu'il fut installé dans le jardin de son presbytère, pour quelques derniers moments tranquilles dans son jardin.

Ce fut le dernier curé en titre à La Motte Tilly, l'évêché craignant l'installation d'un foyer intégriste dans l'esprit de Saint Nicolas du Chardonnet.

L'abbé MAZUÉ ayant disparu, les messes et prêches enflammées que nous avons connues, ont cessé.

Le presbytère fut, selon sa volonté confié à l'un d'entre nous.

L'église a fermé et elle est redevenue un simple bien communal.

L'état précaire du bâtiment devenait menaçant et incitait la commune à en interdire l'accès.

Jusqu'à ce jour, où le conseil municipal s'interrogeait fébrilement sur l'avenir de l'édifice, dont elle n'avait pas les moyens de restauration et où des propositions des plus inquiétantes émergeaient Jusqu'à la détruire.

Charles PITT, membre du conseil municipal de l'époque, vint donc alerter notre petit groupe sur ces funestes projets.

Après la centrale nucléaire, l'église de La Motte Tilly vint au centre de nos préoccupations.

ACTE 3 - LE LANCEMENT DE LA SAUVEGARDE - 1995

C'est en mars 1995 que Dominique CARTIER devint Maire de La Motte Tilly.

Ami de Claude AUCOUTURIER, Charles PITT, Pierre BRÉGÉ et Jean-Marie HUBERT, avec aussi François CARTAULT, il accepta de mettre le sujet de la sauvegarde de l'église à l'ordre du jour du Conseil Municipal quelques années après.

Il commença avec nous les consultations en vue d'une restauration de l'église, enchainant les réunions avec l'Architecte des bâtiments de France, le Comte de ROHAN CHABOT, Président de la fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français, François BAROIN, les démarches à la DRAC et finalement la consultation des entreprises.

Nous avons la chance d'avoir pu participer à toutes les étapes de ce projet de restauration et de disposer de tous les plans, études, devis et rapports, que nous gardons toujours soigneusement dans nos archives. Ce très volumineux dossier, constitué grâce à Dominique CARTIER, est la pierre fondatrice de la restauration de l'église Saint Pierre et Saint Paul de La Motte Tilly

Il fera, par tranches, l'objet d'articles et rapports dans des prochains numéros des « Cahiers du Patrimoine. »

ACTE 4 - LA NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION - 1998

Il fallait une association pour porter avec la Mairie ce projet de restauration.

C'est ainsi que notre petit groupe s'est enrichi de la venue de Franck GÉRARD qui en devint le « Héraut » du projet d'association, avec Paulette COMBESCOT.

Le départ de la famille GOMBAULT de La Motte Tilly, permit à la famille VAN DONGEN de s'installer à La Motte et Anda VAN DONGEN devint ainsi présidente de l'Association « Mémoire de La Motte Tilly »

Son dévouement bénévole et sa grande douceur ne laissait pas encore paraître un dynamisme hors pair.

Le rayonnement de l'association fut immédiat et la création des « Marchés de l'Art » une manifestation d'une grande qualité rassemblant des artistes peintres et sculpteurs même au-delà de nos frontières.

Ce fut également des ressources financières importantes pour l'association afin de participer à la restauration du Patrimoine aux côtés de la commune.

ACTE 5 - LE PASSAGE DE RELAIS - 2014

Le nouveau et dynamique maire élu, Olivier DOUSSOT et son conseil municipal nous ont très vite rassurés sur la poursuite des travaux de rénovation et à ce stade deux tranches et demi sont réalisées.

Il reste une demi-tranche extérieure (le choeur) et tout l'intérieur ...

Nous espérons que cette même municipalité, réélue en 2020 poursuivra cette voie !

Nous sommes très confiants, connaissant leur investissement sur les questions de patrimoine.

ACTE 6 - LES DÉMISSIONS - 2017 À 2020

Un désaccord profond est né entre la présidence de l'association et les plus anciens membres à partir 2017.

Les raisons en furent notamment les méthodes de gestion (Suppression du conseil d'Administration, du contrôle statutaire de la comptabilité et non tenues des réunions de bureau, entre autres) et surtout l'utilisation des fonds collectés, engloutis dans des rémunérations, frais généraux et remboursements de frais personnels tout à fait interdits par les statuts. Des frais personnels et factures abusives furent également constatés. Outre ces comportements, des usurpations de titres, de pièces et de fonctions dénotent d'une gestion inadmissible.

Cette dérive a conduit le trésorier et la quasi totalité des membres d'origine à disparaître (voir composition du Conseil d'administration 2002 avec 19 membres) et finalement, en 2020 à la démission de 3 membres du bureau, les plus anciens, Claude AUCOUTURIER, Claude LARCHÉ et Jean-Marie HUBERT.

En suivant certaines associations réputées ont de même exclu les responsables, signe d'une reconnaissance des faits graves et avérés.

Claude RONDONI, également Président des Amis du Château et participant au contrôle de la comptabilité leur emboîte le pas tout comme avant les anciens et les fondateurs dont les doyennes, Paulette COMBESCOT et Raymonde DANCIN, François CARTAULT, Dominique CARTIER et bien d'autres.

ACTE 7 - LA RENAISSANCE, C'EST MAINTENANT !

C'est ainsi qu'avec eux, un groupe de bénévoles, une trentaine pour le moment, les plus anciens, les principaux fondateurs de l'association se sont réunis pour donner naissance à :

« Valorisation et Défense du Patrimoine de La Motte Tilly et du Nogentais »

Patrimoine
de la Motte Tilly & du Nogentais

Qui a immédiatement eu le soutien des principales associations du Nogentais, de ses Présidents ainsi que des personnalités locales, comme Gérard ANCELIN, Vice-Président du Conseil Départemental de l'Aube, Jacques PIETTE, ancien directeur du Musée de Nogent ou illustres comme Pierre TERRAY, descendant de la famille des Seigneurs de La Motte.

La presse régionale s'en est plusieurs fois fait écho, saluant le modèle. Une nouvelle aventure commence, dans le bénévolat le plus total, sans rémunération ni remboursement de frais et donc sans cotisation ... car il n'y a pas de dépenses à couvrir ni personne à rémunérer !

Au programme :

- Les actions de sauvegarde reprennent avec la restauration du tableau de la « Nativité de la Vierge » de POILPOT dans un premier temps,
- Les éditions reprennent, avec notamment : « *Les Cahiers du Patrimoine* » et « *Les Brèves du Patrimoine*. »
- Une campagne de communication sur toute la région doit élargir l'audience à près de 1000 personnes dans très peu de temps, les 400 premiers étant atteints.
- Les nouveaux livrets du Patrimoine sont à paraître, dont une nouvelle version augmentée de l'histoire de l'église Saint Pierre et Saint Paul de La Motte Tilly richement illustrée et une histoire de l'Abbé Terray « Du siècle des lumières aux ténèbres du tombeau. »
- Les manifestations bénévoles reprennent avec notamment des conférences sur l'Abbé Terray et un concert de Jazz de rue dans l'esprit de la Nouvelle Orléans d'antan ...

Comme l'indiquait notre Ministre de la Culture, Roselyne BACHELOT, « *La Culture commence par le Patrimoine.* »

Notre intérêt couvre tous les domaines du patrimoine : Architecture, monuments, sites, littérature, peinture, sculpture, vitrail ...

Mais aussi le patrimoine profond du village et des communes voisines avec les personnalités locales, les familles, les métiers, leur histoire.

Nous vous incitons à nous rejoindre nombreux !

1, rue de La Croix des Champs
10400 LA MOTTE TILLY
www.patrimoine-lamottetilly.fr
Mail contact : lamottetilly@gmail.com
Tél. : 06 08 75 16 16

Les « Brèves du Patrimoine » et les
« Cahiers du Patrimoine de La Motte Tilly & du Nogentais »

ISSN 2729-4404

Éditeur / Rédacteur en chef : Jean-Marie HUBERT
Carte de Presse : PCF 18023
Chef de rubrique histoire : Claude AUCOUTURIER

Contributeurs bénévoles et conseillers éditoriaux :

Gérard ANCELIN - Claude AUCOUTURIER
Edwige AUGER - Thomas BODET (CMN)
Dominique CARTIER - Ludovic-Jérôme GOMBAULT
Jean-Marie HUBERT - Arnaud LAMBERT
Jean MACCAGNO - Julien MASSET (CMN)
Pierre MILLAT - Xavier PEREZ
Jacques PIETTE - Victor SIMONPIETRI

Membre d'honneur :
Pierre TERRAY († 2019)

Avec le soutien de :
Renaud DONNEDIEU de VABRES, ancien Ministre de la
Culture et de la Communication, Président du Comité de
parrainage de l'association Patrimoine sans Frontières.
Mise en place avec Dominique de Villepin du plan d'urgence
pour la restauration des monuments historiques, et une
dotation annuelle de soixante-dix millions d'euros.
Il est membre d'honneur de l'Observatoire du Patrimoine
Religieux (OPR).

Gérard ANCELIN,
Vice-président du Conseil Départemental de l'Aube
Président de la commission Valorisation Culturelle

Dominique CARTIER, ancien Maire de La Motte Tilly

Ainsi que les présidents des principales associations locales amies

Webmestre : Nathalie LESOURD
Graphisme & PAO : (JGraphi) Jérôme LANGLET
Crédits Photos : Auteurs, 123RF, CMN, © P. Müller,
P.Berthé, D Plowy, Y. Monel et P. Cadet / Centre des
monuments nationaux - Photos de presse, JP Demessemaker,
JM Hubert, C Aucouturier, Carte postales anciennes
Collection privée G.Ancelin, Divers Libres de droits

Imprimé par : DTLC

Bénévoles mais non spécialistes ni historiens, nous sollicitons
votre bienveillance sur le contenu de nos publications.
« Errare humanum est » dit le proverbe latin.
Nous sommes très ouverts à toute correction ou ajout de votre part et heureux de pouvoir élargir notre comité
de rédaction de vos compétences.

PARMI NOS PARTENAIRES





UNE



Exposition

ENFANCE



AU CHÂTEAU

Château de la Motte Tilly

16 décembre - 9 mai



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Manifestation conforme aux mesures sanitaires.
Avant votre visite, consultez les modalités sur :
www.monuments-nationaux.fr

